

J2 Jeunes

JOURNAL
"CŒURS VAILLANTS"
FONDÉ EN 1929
JEUDI 4 NOVEMBRE 1965



Paris aux cent visages

Le départ de la promenade est en page 10.

Photo DEBAUSSART.

0,75 F ■ SUISSE : —75 ■ BELGIQUE : 8 F

44



Toi tu sais...

QUE « J2 JEUNES » EST LE JOURNAL LE PLUS INTÉRESSANT DE TOUS.

Chaque semaine, en effet, ton journal te présente neuf rubriques qu'aucun journal de jeunes n'a encore pu présenter dans un même numéro :

- Des histoires dessinées passionnantes.
- Les grands événements de l'actualité.
- Un panorama du sport dans le monde.
- Les disques nouveaux et leurs interprètes.
- La vie des jeunes.
- Le programme complet de la télévision française, suisse et belge.
- Les films les plus récents.
- La vie de l'Église et des chrétiens à travers le monde.
- Les progrès de la technique et de la science.



Chaque semaine **J2** fait la preuve par neuf qu'il est le vrai journal de tous les jeunes

TOI TU VEUX...

QUE « J2 JEUNES » RESTE LE JOURNAL LE PLUS CONNU ET APPRÉCIÉ DE TOUS.

Si 99 999 lecteurs comme toi (et il y en a bien plus) trouvent en un mois 3 nouveaux lecteurs chacun, le 1^{er} décembre prochain, « J2 Jeunes » aura :

$$99\ 999 \times 3 = 299\ 997 + 99\ 999 = 399\ 996 \text{ lecteurs.}$$

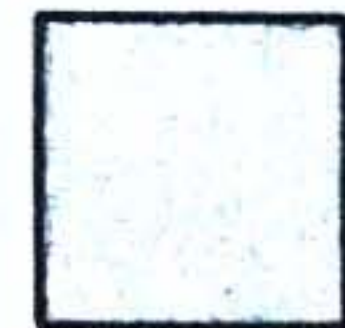
A TOI DE FAIRE LA PREUVE PAR NEUF QUE CELA EST POSSIBLE.

- Recherche 3 copains ne connaissant pas « J2 Jeunes ».
- Propose-leur de le prendre pendant au moins trois semaines.
- Découpe le bon gris situé au bas de cette page.
- Demande à chacun de tes copains à qui tu vends « J2 Jeunes » de découper le bon rouge situé dans leur journal, de le signer et de te le donner.
- Colle le bon gris et les bons rouges sur ton bordereau (voir page 13, n° 44).
- Recommence les deux autres semaines (les bons gris et rouges paraissent dans les numéros 45-46-47-48).
- Envoie ton bordereau rempli à :

LA PREUVE PAR NEUF
Rédaction « J2 JEUNES »
31, rue de Fleurus
75 - PARIS-6^e.

ET N'OUBLIE PAS...

Que tous ceux qui renverront le bordereau authentifiant qu'ils ont fait la preuve par neuf, ceux-là recevront en récompense une magnifique carte du ciel ainsi que les prochaines étapes de la conquête de l'Espace présentées par Albert DUCROCQ.



J2 Jeunes un journal Sensationnel!

« J2 JEUNES est un journal sensationnel et je pense que tout le monde est de mon avis. »

Daniel, 14 ans, Abbeville.

« C'est un journal qui a rapport avec la vie et par conséquent avec moi. »

Bernard, 14 ans.

« Quand un copain ne connaît pas J2, je le lui prête. Puis j'en discute avec lui pour voir ce qui l'intéresse. La semaine d'après, je peux lui faire ressortir les pages les plus captivantes pour lui. »

Bernard, 13 ans, Montpellier.

« Je dis à tous mes copains : « Hé, viens voir, je reçois chaque semaine un journal formidable. Il est fait pour les jeunes. » Je leur montre le journal et le leur prête. Ainsi, ils peuvent découvrir les qualités de J2 JEUNES. »

Maurice, 14 ans (Cher).

« Je voudrais que tous mes copains lisent J2 JEUNES, car on pourrait discuter ensemble des histoires et de l'actualité. »

Jacques, 15 ans, Valence (Drôme).

« Mon frère et moi sommes très fiers de lire « J2 », car il nous apprend beaucoup de choses. Par exemple qu'il ne faut pas tricher ; nous le savions déjà, mais nous avons eu le témoignage de quelques J2. »

Jacques et Jean-Paul, Cannes.

Cette page ne suffirait pas pour dire tout ce que nous apporte « J2 Jeunes ». Les qualités que viennent de citer ces quelques amis ne sont-elles pas pour nous une invitation à faire connaître notre journal à tous nos copains, comme le font Maurice et Bernard?

..

« J2 Jeunes » est beau, et l'on aime montrer ce que l'on possède de beau. Il y a une autre raison qui nous invite à faire connaître notre journal. Cette raison-là, elle résume et elle contient toutes les autres. C'est Loïc, de Couëron (Loire-Atlantique), qui nous la donne.

« C'est un journal simple, un journal de copains. On pourrait dire que dans ce journal c'est le Christ qui écrit, et nous sommes ses lecteurs. Je n'ai pas honte de dire ça et je suis sûr qu'un copain non croyant peut devenir un bon lecteur de J2. »

..

En lisant « J2 Jeunes », nous connaissons mieux le Christ.

En faisant connaître « J2 Jeunes », nous faisons connaître le Christ.



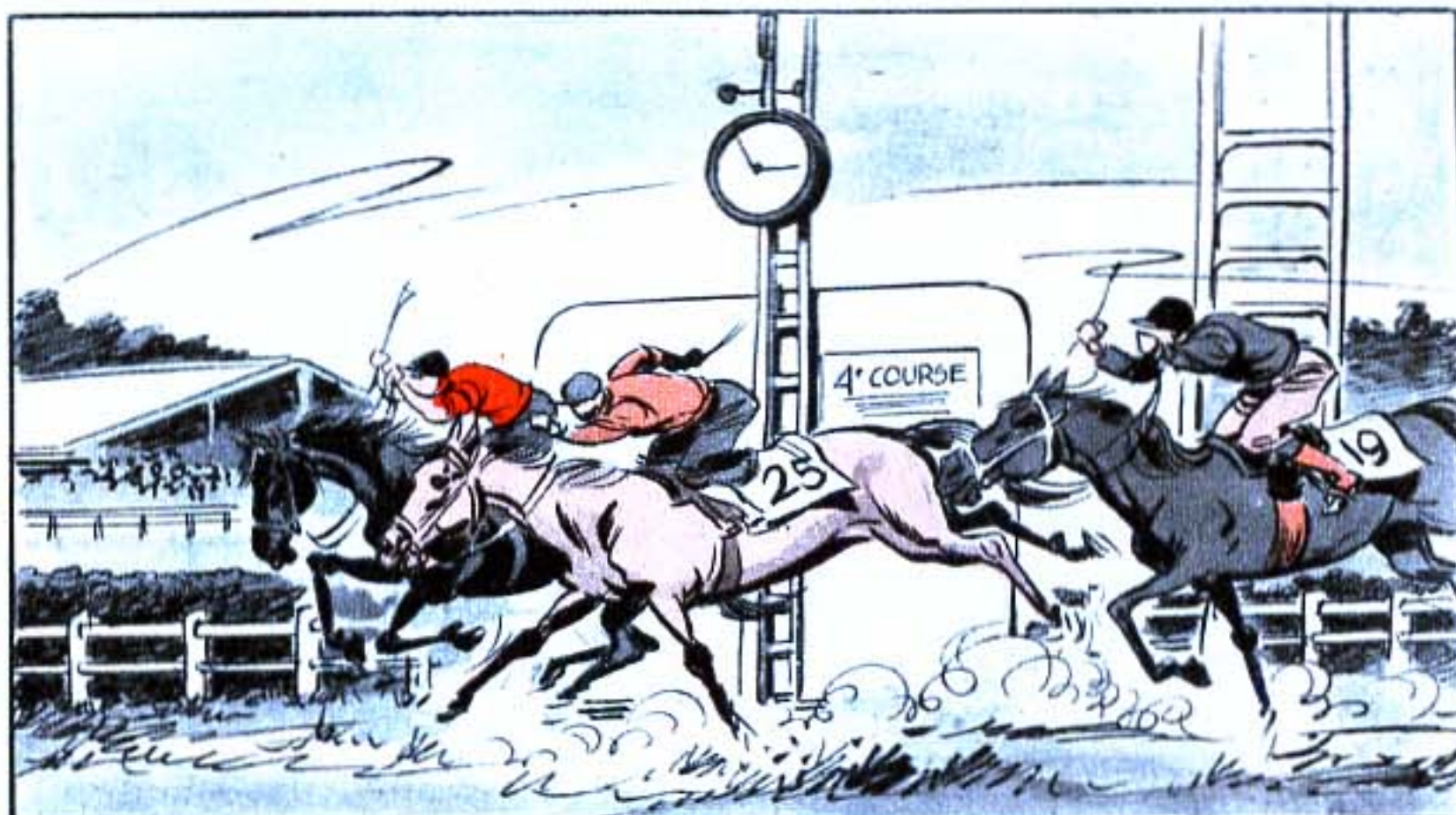
texte et
dessins
de
AGAULETTE.

Pas de Tiercé

une aventure de

Hourrah "Lymphatique"! HARDI "Poil-
dans-la-main"! Force dans le ras!!...

Sim; voyons...



Youpiiii...
c'est dans
la poche -

Mon pauvre sim,
je crois bien
que tu viens
d'attraper le
virus à ton tour.

Trois francs
sur des
"rocards". On
va toucher
un fameux
paquet...

Ne t'emballe
pas, c'est
dans le
désordre... au
lieu du 19 - 6-25
c'est le 6-25-19.

Les turfistes
sont au courant,
ils misent sur les
chevaux du Baron
cela fait baisser
la cote -

Je calcule...
Ouais...
Bof... c'est
toujours
ça!...



On n'a même
pas de quoi
me racheter
une autre
voiture

Viens,
nous allons
au pesage.
Règle ton
flasch...

Tu vas me tirer le portrait
de notre ami le baron de
Fumer pendant que je
vais rentrer de l'interviewer.

Plustard...

Le voilà,
vas-y -

OK, petit
sourire...



YVAN...
l'appareil!...

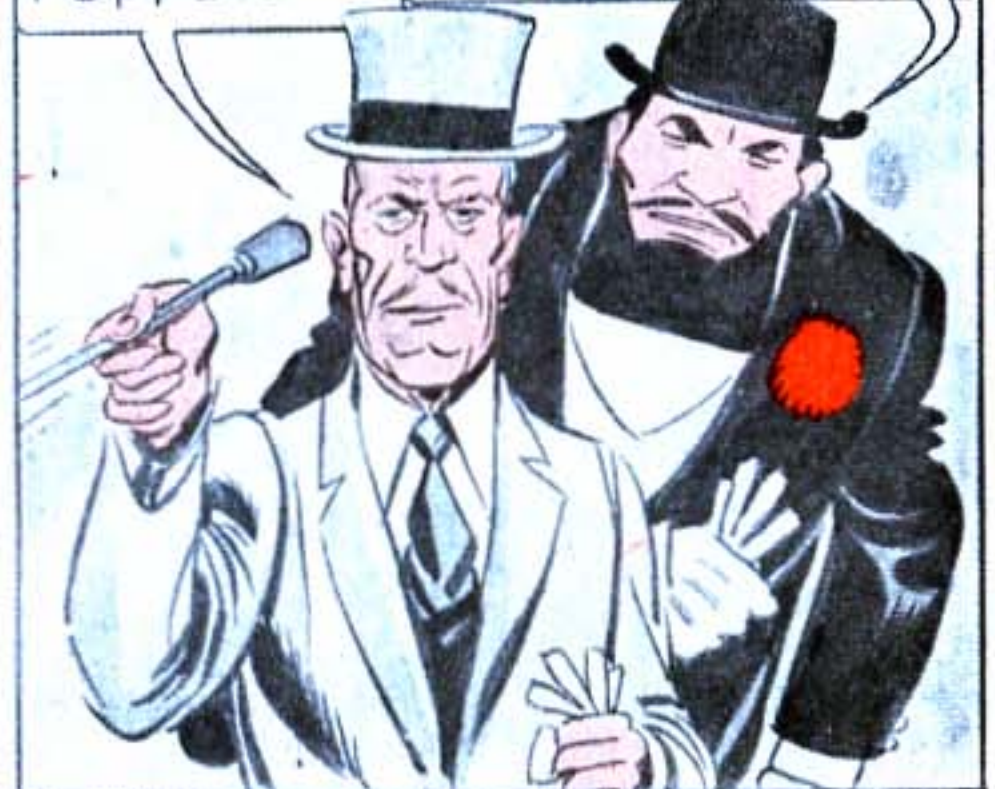
Bien, Votre
Honneurrrr...

Hé! Qu'est
ce que vous
faîtes

Dites donc
vous!!

HO!... Mon
flasch!...

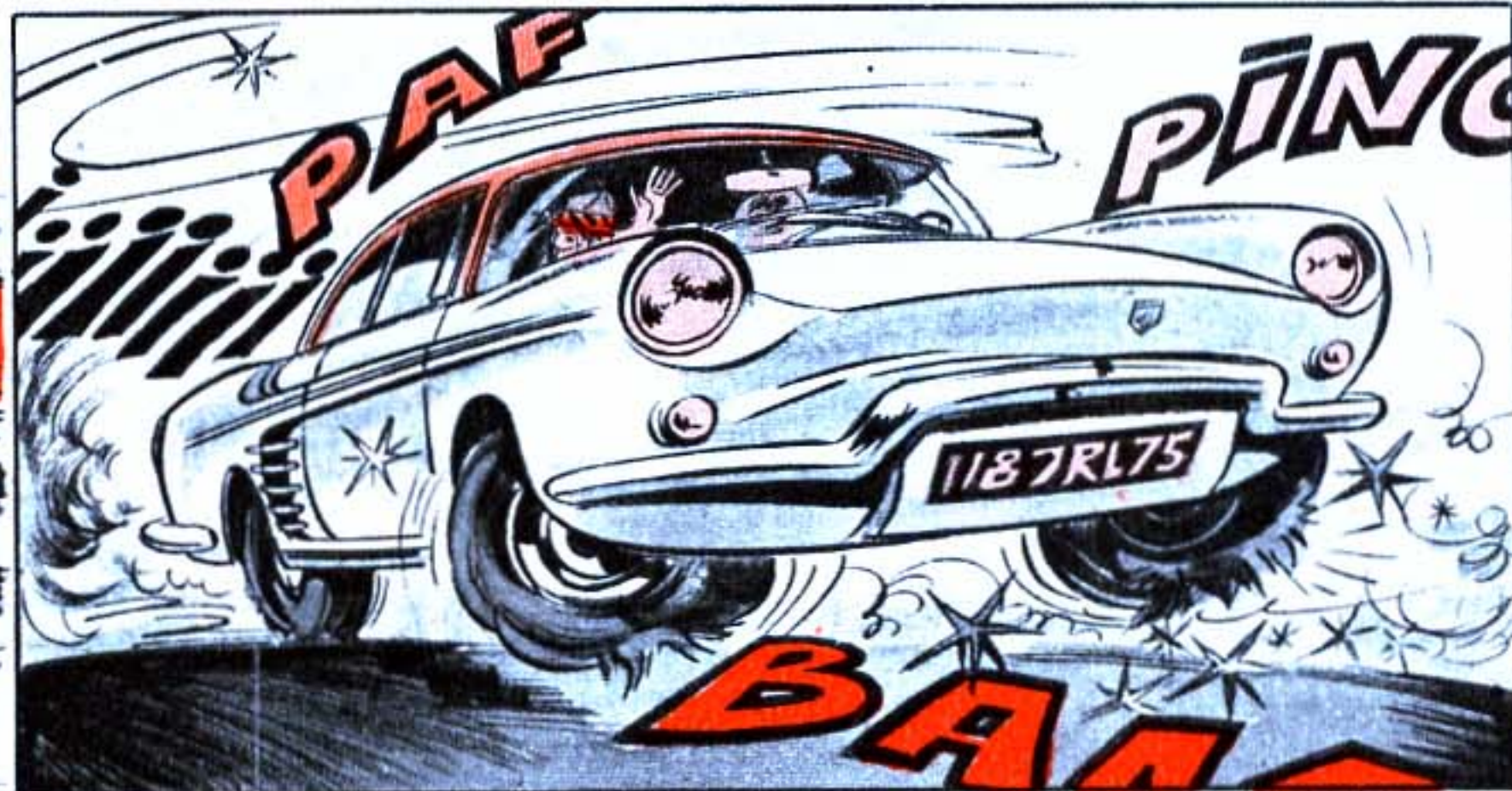
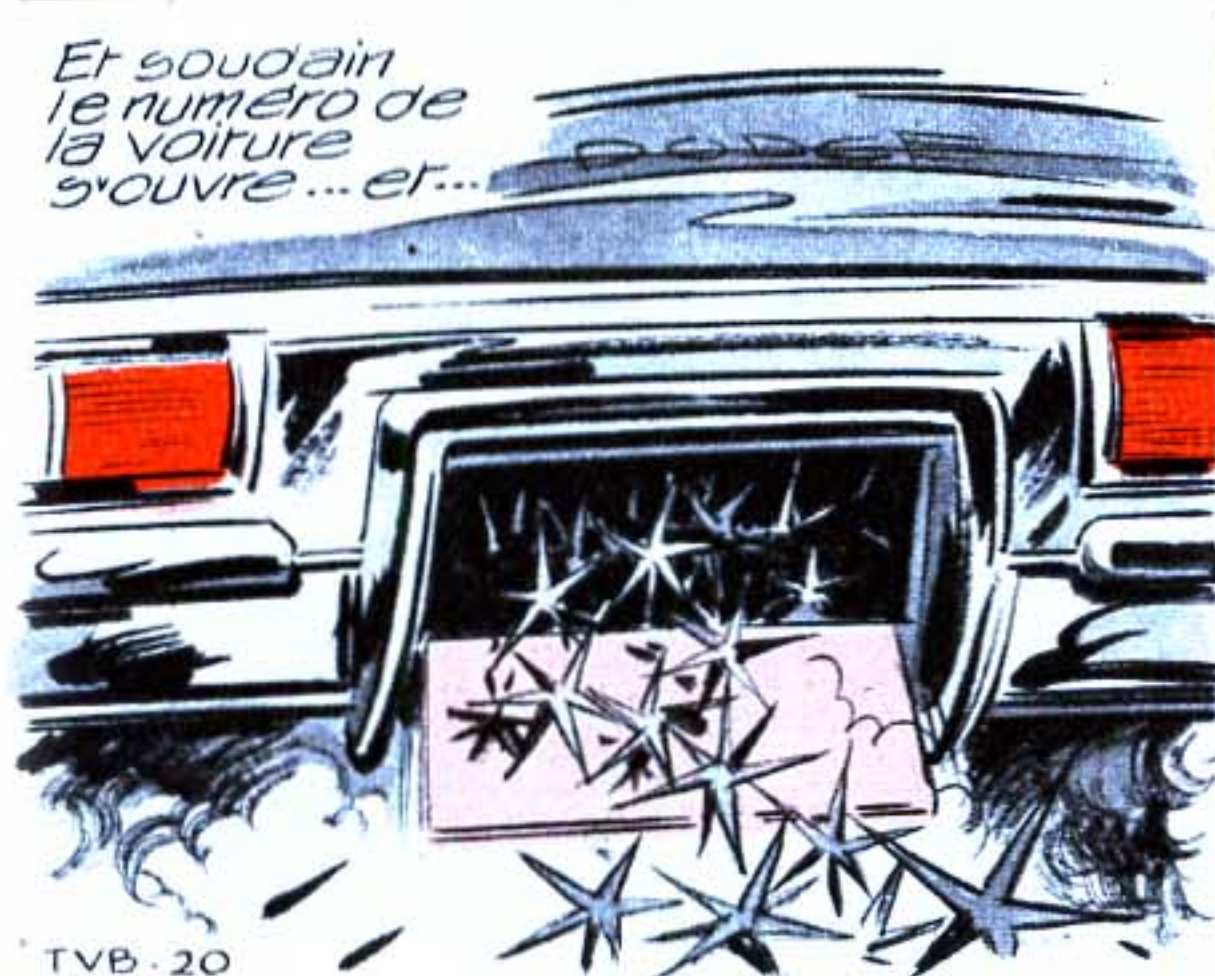
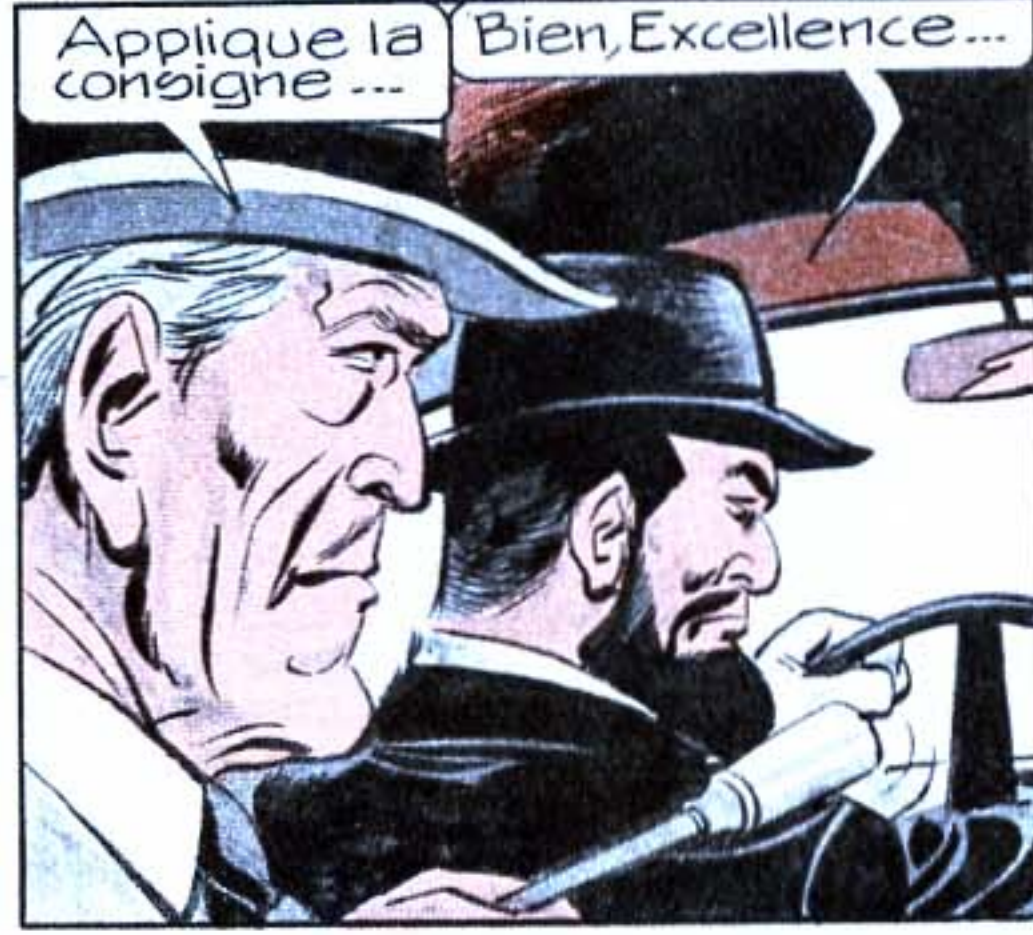
Vous, allez
chercher...



FRANCK et SIMÉON

Pour Van Baël!

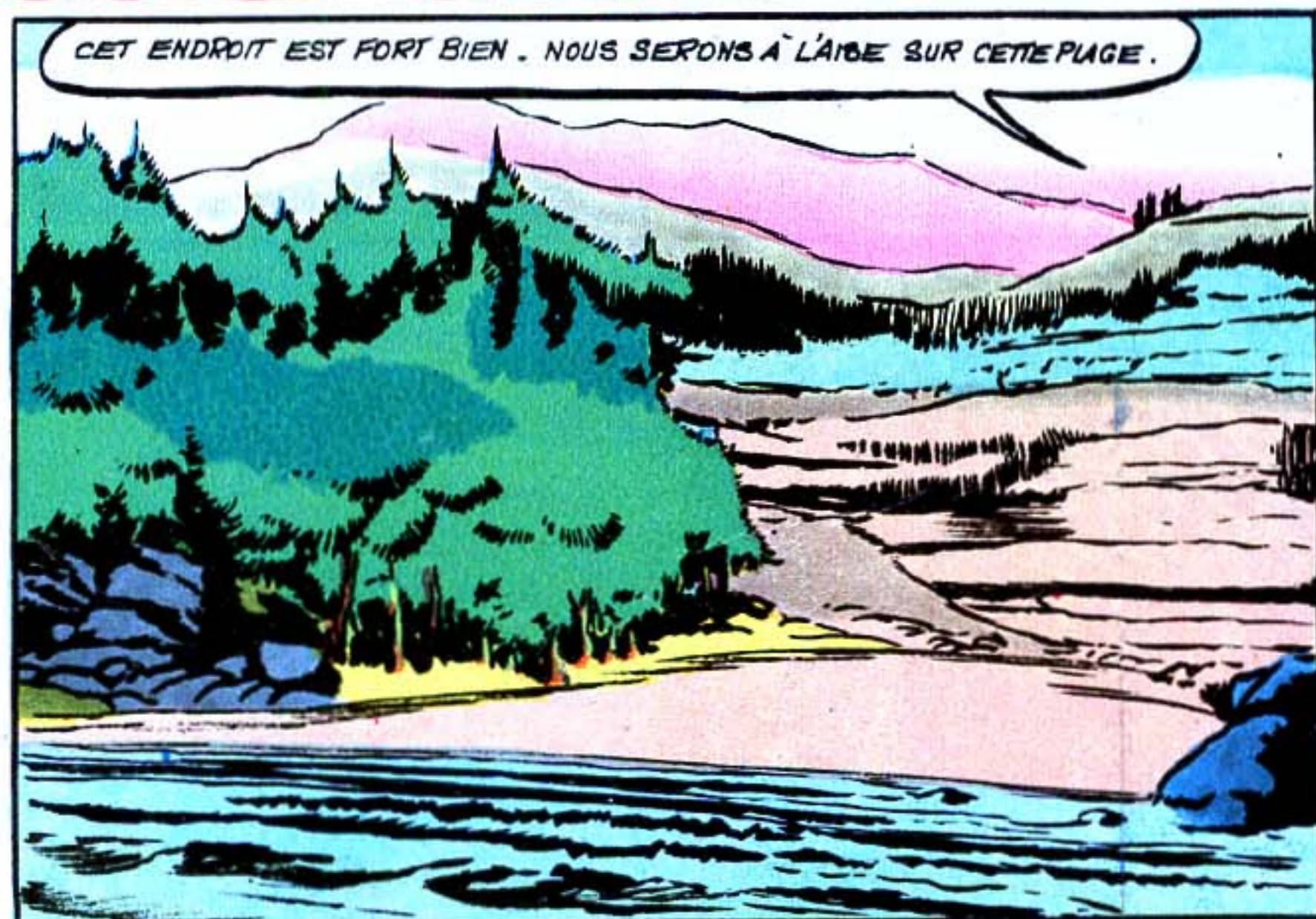
RÉSUMÉ. — Le professeur Mac O'Konnor a été enlevé. Sim et Franck mènent l'enquête sur les champs de courses.



Texte : George FRONVAL

Dessins : Mouminoux

HARALD Le Viking



KING

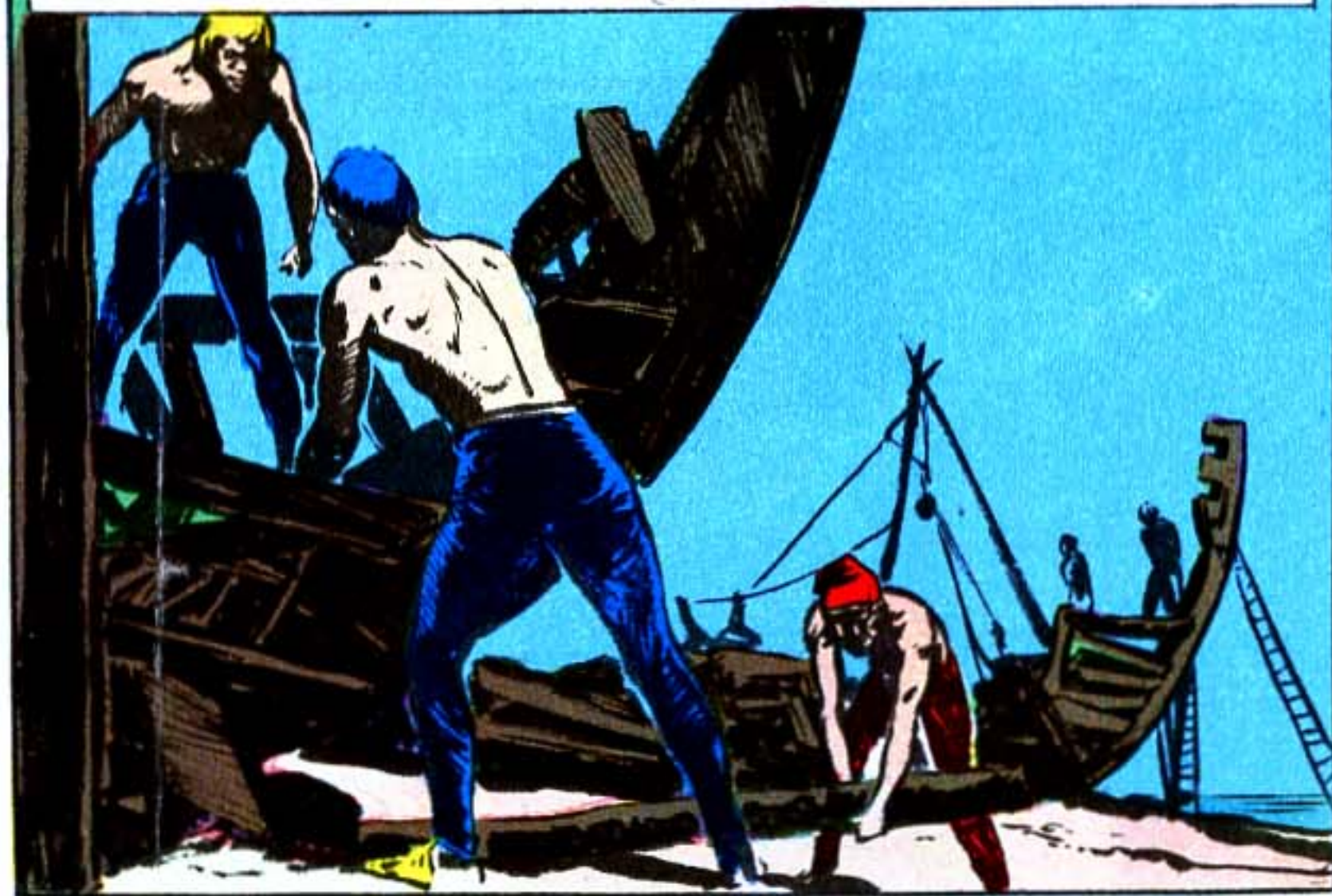
LE DRAKKAR AUX VOILES NOIRES

RÉSUMÉ. — Olof est devenu par fraude chef des Vikings et il a fait abandonner en pleine mer son rival. Mais celui-ci a été recueilli dans un village de pêcheurs.

SUR LES MONTAGNES VOISINES DES HOMMES MONTENT UNE GARDE VIGILANTE.



DANS LES CHANTIERS RÉGNE UNE FIÈVREUSE ANIMATION.



IL FAUDRA ME RENFORCER L'AVANT DE CE NAVIRE.

JE VAIS DONNER DES ORDRES EN CONSÉQUENCE.



DANS LE VILLAGE LES FEMMES ACHÈVENT DE COUDRE LES VOILES.



JE REVIENS DE GASTALD. LES HOMMES, LÀ-BAS, SONT PRÊTS À SE JOINDRE À NOUS !

EXCELLENTE NOUVELLE !



QU'EST CE QUE TU FAIS LÀ ?

MOI ?
HEU, RIEN !...



JE L'AI SURPRIS. IL NOUS OBSERVAIT !...

CE N'EST PAS VRAI !
CE N'EST PAS VRAI !



C'EST UN ESPION, IL DOIT ÊTRE MIS À MORT !

NON, IL SERA RETENU PRISONNIER JUSQU'AU JOUR OÙ NOUS AURONS TRIOMPHÉ D'OLOF !



IV. — LA COURSE

AUX POIDS LOURDS



Les 83 kg de Spoutnik-1 étaient apparus le 4 octobre 1957 comme une masse énorme dans le temps où les Américains jonglaient seulement avec des projets de satellites de quelques kilos.

Or, ce n'était qu'un prologue.

Ce Spoutnik-1 était un satellite « technologique ». Entendons qu'il avait pour mission d'expérimenter les conditions dans lesquelles on pourrait, par la suite, faire travailler les satellites. Il était muni de piles chimiques dont la vie fut courte (trois semaines). Il assura toutefois un certain nombre de mesures. Et surtout, de son comportement, les techniciens purent obtenir des renseignements sur la densité de la haute atmosphère.

Spoutnik-1 évoluait en effet entre 228 et 947 km. Or, à de telles altitudes, bien que très raréfiée, l'atmosphère exerce une force de freinage qui a pour conséquence d'abaisser peu à peu l'apogée. Et, en observant Spoutnik-1, les physiciens apprirent que l'atmosphère est beaucoup plus dilatée qu'ils ne le pensaient.

Cela étant, dès le 3 novembre 1957, les Russes lançaient un Spoutnik-2 qui faisait sensation tant par sa masse — 508 kg — que par la présence à bord d'une petite chienne dont, une semaine durant, le comportement allait être suivi depuis la Terre : ainsi, pour la première fois, les spécialistes pouvaient étudier un être vivant, astreint à vivre en état d'apesanteur.

Et, le 15 mai 1958, un nouveau bond était enregistré. Ce jour-là, un Spoutnik-3 de 1 327 kg était mis en orbite. Il s'agissait d'un véritable laboratoire volant qui, vingt-trois mois durant, allait retransmettre une somme considérable de renseignements scientifiques. Ce satellite recensait les météorites, mesurait les champs magnétiques, comptait les particules, analysait les ions de l'espace, etc.

La question est alors posée et elle l'est encore dans l'esprit de nombreuses personnes : comment les Soviétiques purent-ils lancer si facilement de très gros satellites dans le temps où les Américains avaient tant de mal à en lancer des petits ? D'aucuns crurent que les Russes avaient mis au point un combustible révolutionnaire.

Ce n'est pas la véritable explication.

Certes les chimistes savent qu'il existe des combustibles plus ou moins intéressants : les meilleurs sont ceux donnant des produits qui jaillissent de la tuyère d'une fusée avec une vitesse aussi grande que possible. Mais, en fait, la

gamme des valeurs est relativement étroite. Un combustible médiocre comme l'alcool (utilisé pendant la guerre sur la V-2) donne 2 100 m/s, un bon combustible comme le kérosène assure 2 700 m/s et on obtient 2 800 m/s avec l'hydrazine. On le voit : l'ordre de grandeur est le même.

En revanche, le gain est considérable si le combustible occupe à bord de la fusée une place aussi grande que possible, car avec 63 % de combustible (entendons par exemple une fusée de 100 t qui emporterait 63 t de combustible), la vitesse théorique de la fusée est égale à la vitesse d'éjection des gaz, alors qu'elle est double pour 87 % de combustible et triple pour 95 %...

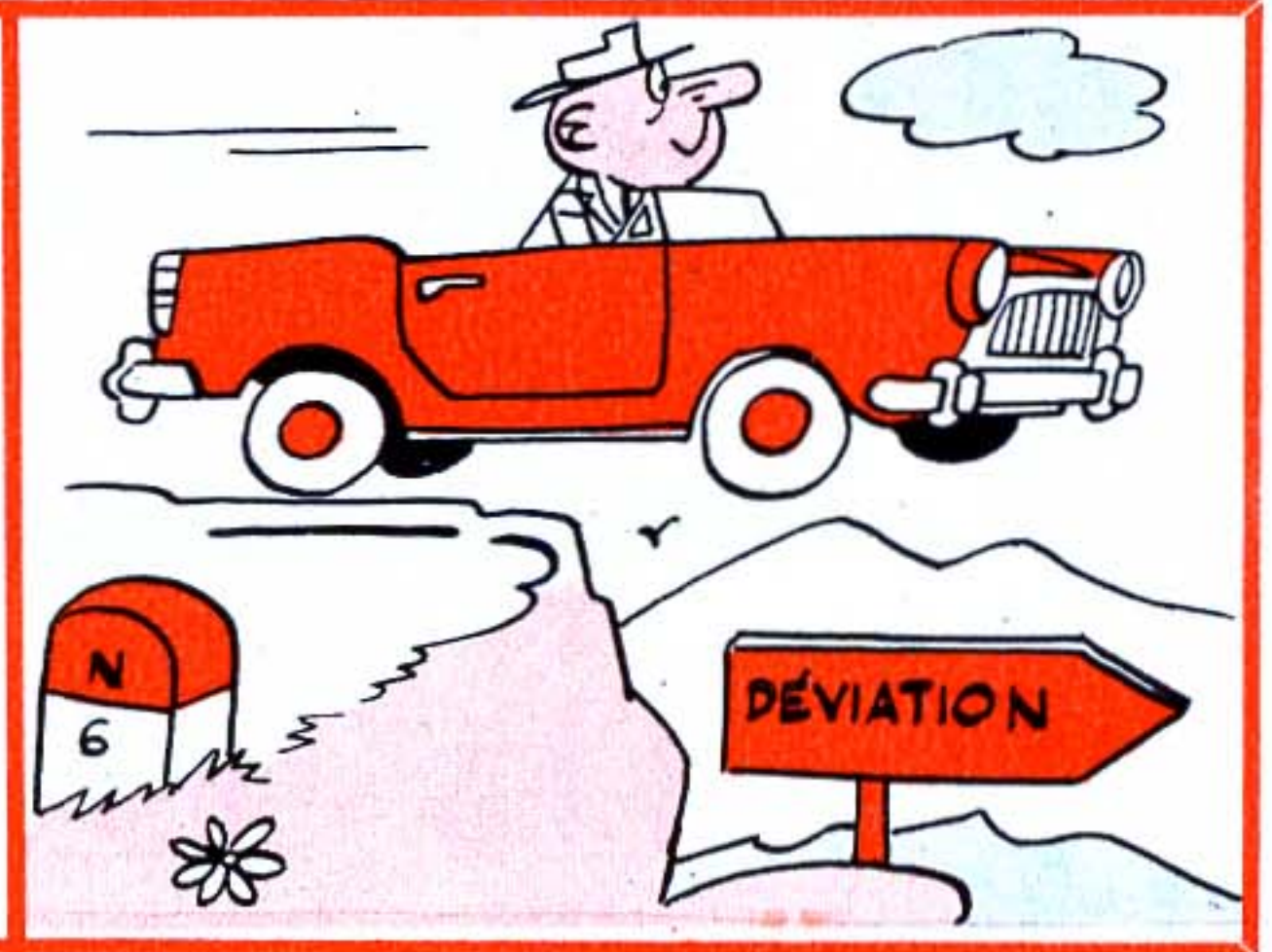
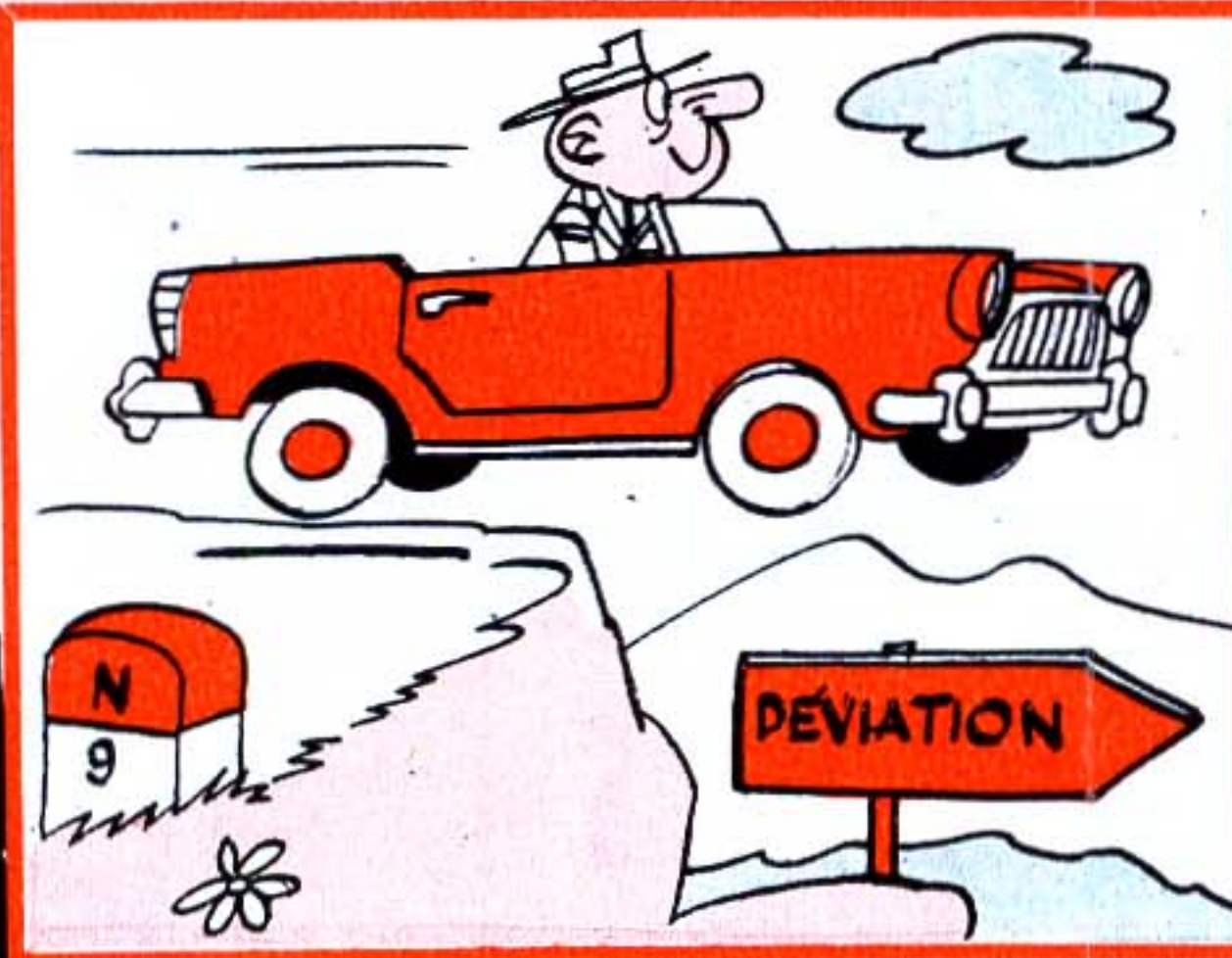
D'où l'intérêt d'alléger systématiquement les fusées en constituant les réservoirs, la carcasse, les pompes, les chambres de combustion et d'une manière générale tous les organes, par des substances ayant des masses aussi réduites que possible.

Ce mouvement s'est accompli sous les auspices d'une révolution industrielle : aujourd'hui il est courant de construire des fusées dont la « structure » représente seulement 4 % de la masse totale. Les Soviétiques furent en l'occurrence les premiers à effectuer un immense effort en ce sens, et ils s'assurèrent ainsi au départ de l'astronautique une spectaculaire avance dans la course aux poids lourds, avance qui n'est pas comblée de nos jours puisque aucune fusée américaine opérationnelle ne place encore en orbite des tonnages semblables à ceux que les Soviétiques purent très tôt lancer...

**La semaine prochaine :
IMPACT SUR LA LUNE**



Ces deux dessins paraissent identiques, pourtant 9 détails les différencient. Les vois-tu ? Réponse page 13.



Du 9 et du NEUF

LE CALENDRIER DU 9

Neuf astuces, idées ou plaisanteries pour la semaine.

LUNDI 8

Saint-Godefroy. Godefroy de Bouillon fut le chef de la première Croisade. Rappelons à son sujet qu'il n'est pas prouvé que la soupe fasse grandir. Cela ne vous autorise pas à la laisser refroidir dans l'assiette. On vous serre une « bonne cuillère » et à demain.

MARDI 9

Si vous n'êtes pas content, allez vous en faire cuire 1 (neuf).

MERCREDI 10

Ne flânez pas trop longtemps dans la rue ce soir. Ainsi vous serez à l'abri au moment où la nuit tombe.

JEUDI 11

● Inutile de réveiller votre père à 7 heures du matin pour lui rappeler qu'il ne travaille pas aujourd'hui. Il risque de ne pas apprécier.

cier. Par contre, vous pouvez lui préparer le petit déjeuner sur le coup de 9 heures.

● Nous vous souhaitons que vous puissiez fêter deux victoires aujourd'hui. Celle de 14-18 et celle de la France sur le Luxembourg en coupe du monde de football. La deuxième est plus problématique que la première.

VENDREDI 12

Saint-René. Vous avez sûrement des copains qui portent ce prénom. René signifie : naître à nouveau. Des gars qui devraient savoir faire la preuve par neuf.

SAMEDI 13

Les J2 nous adressant la photo d'une plaque minéralogique de voiture portant le numéro : 999 gagnent un bon pour 9 coups d'avertisseur sonore sur une voiture de leur choix.

DIMANCHE 14

Prévenez votre coq que c'est dimanche et qu'il n'est pas obligé de chanter ce matin à 6 h 58 mn, heure de lever du soleil.

DU NEUF SUR LA NATIONALE 9

Chaque semaine nous vous présentons quelques localités situées sur la Nationale 9. Si vous habitez une de ces localités écrivez-nous, en nous racontant une anecdote de votre ville ou village. Les meilleurs envois seront publiés.

AUMONT (Lozère).

Les Gaulois appréciaient cette région, des dolmens et des menhirs en témoignent. Descendants de ces Gaulois, les habitants d'Aumont sont réputés pour leur hospitalité dans une région où la nature invite au calme.

MARVEJOLS (Lozère).

Si, au XIV^e siècle, Duguesclin s'illustra à Marvejols, les habitants l'ont un peu oublié. Par contre le souvenir de la bête du Gévaudan demeure. Cette espèce de monstre qui dévastait la région fut araisonné par un jeune garçon. Il y a de cela bien des années, mais ce garçon demeure le plus célèbre J2 de la Lozère. Marvejols a élevé une statue non pas au garçon mais à la bête... Pourquoi ?

SEVERAC-LE-CHATEAU (Aveyron).

Louis d'Arpajon (rien à voir avec les haricots !) occupa le château de Séverac et fit ériger la ville en duché. Guerrier valeureux, il mourut de mort naturelle, Cyrano de Bergerac (le poète et non le mousquetaire) reçut chez lui une bûche sur la tête, ce qui provoqua sa mort. Nous sommes au kilomètre 316.

NOS ANCÊTRES LES GAULOIS

DAVID ET GOLIATH

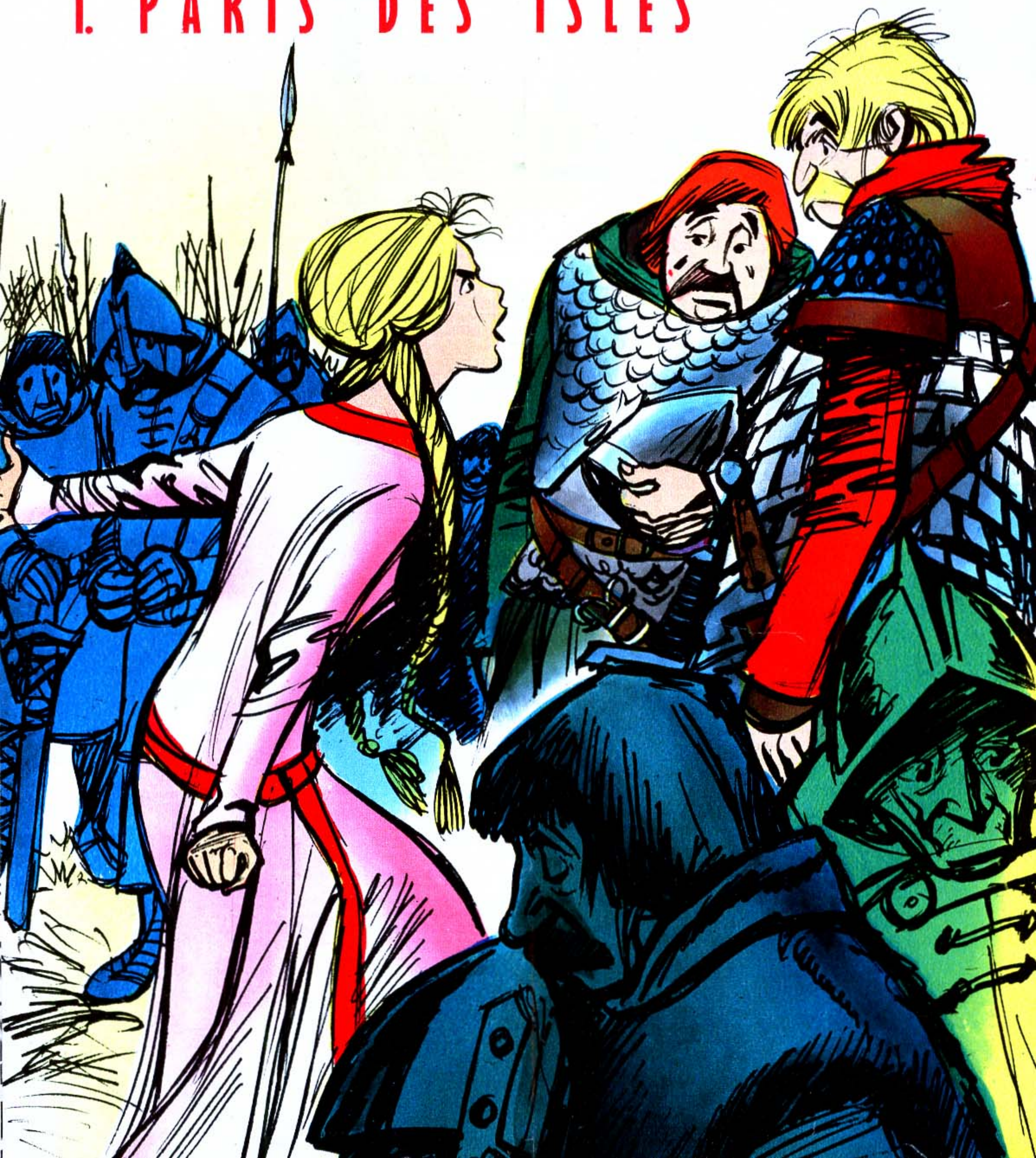
LE DUC ET LE MAQUIS

(A suivre.)



Enflamant dans **PARIS**

I. PARIS DES ISLES



ANTOINE, mon copain qui arrive ce matin de **Bafouillis - les - Deux - Pigeons** pour visiter Paris, a un programme bien précis :

— Je veux voir la Tour Eiffel, les Champs-Élysées, le Sacré-Cœur...

— C'est pas très original, j'ai une idée bien meilleure, je t'emmène à la découverte du plus vieux Paris, ou au moins de ce qu'on peut en retrouver en flânant dans les rues de Paris d'aujourd'hui. Mais la première des rues de Paris, nous allons la descendre en bateau puisque c'est la Seine. Embarque, nous allons faire le tour de ces îles où Paris est né parce qu'il y a vingt siècles une peuplade de chasseurs, les Parisi, avait trouvé là un gué, un abri et un terrain de chasse favorable.

— Pourquoi n'étaient-ils pas restés sur la rive ?

— Parce que là où nous embarquons, quai de l'Hôtel-de-Ville, il n'y avait alors que le dangereux marais de la Bièvre. Leurs habitations, pendant plusieurs siècles, se serrèrent à la pointe de l'île de la Cité. D'ailleurs ne les vois-tu pas, nos aïeux, sortant de leurs maisons de bois ?

Antoine, qui n'a pas encore l'œil historique, ne voit rien d'autre que le chevet de Notre-Dame dressant sa haute silhouette entre les arbres...

— Regarde mieux... C'est vrai qu'ils ont bonne mine, nos fiers ancêtres, ce matin de l'an 451, courbant la tête devant une jeune fille, une certaine Geneviève, en train de leur passer un savon mémorable...

Elle les traite de lâches, de froussards, de poltrons, car ces nobles guerriers ont fui comme des lapins à l'approche d'un nommé Attila, lequel fauche l'herbe dans la campagne environnante. Pour les reconforter, elle leur démontre aussi qu'il y a plus de chances pour que le barbare aille directement sur Orléans sans faire un détour par Paris qui n'est encore qu'une petite bourgade.

— Comment, sainte Geneviève n'a pas arrêté Attila ?



— Non, la légende a un peu déformé l'histoire. Pourtant la vérité est aussi belle, car rendre leur courage à ces poltrons n'était pas un moindre exploit qu'arrêter un barbare. D'ailleurs les Parisiens ne s'y trompèrent pas. Dès son vivant ils eurent pour Geneviève une immense vénération.

Une autre fois (c'était alors Clovis qui assiégeait Paris) elle descendit le fleuve en barque, alla jusqu'à Tours, pour rapporter des provisions aux assiégés affamés.

Elle vécut pendant plus de quatre-vingts ans entourée de l'affection générale.

Après sa mort, ils placèrent ses reliques dans une châsse somptueuse décorée par saint Éloi en personne.

Pendant des siècles, chaque fois qu'une épidémie, un cataclysme ou une invasion menaçait Paris, ils sortaient la châsse en procession avec un cérémonial solennel.

Ils en abusèrent même parfois :

Louis XI ne la fit-il pas sortir un jour où

un vent trop froid l'incommodait !

— Pendant que nous contournons l'île, le temps a passé et nos Gaulois sont devenus de vrais Parisiens ?

— Oui, mais le cœur de la Cité est toujours là, à Notre-Dame.

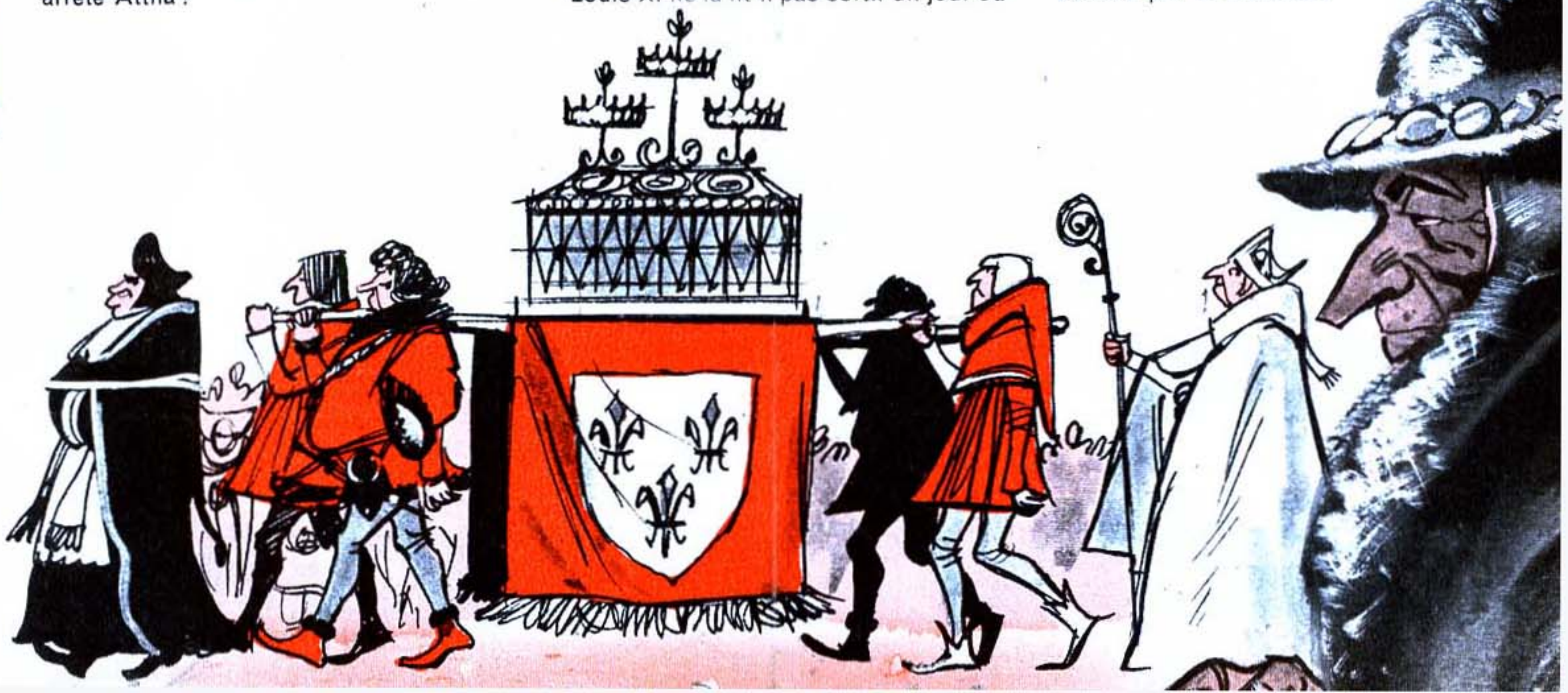
— Ne me raconte pas Notre-Dame, il faudrait me raconter toute l'histoire de France depuis que saint Louis y entra pieds nus pour la première fois, portant les saintes reliques, jusqu'à ce jour de 1944 où l'on y chanta le Te Deum de la Libération de Paris.

— Tu es très calé, mais sais-tu qu'elle fut longtemps la maison commune des Parisiens ? Non seulement on y célébrait les offices, mais on y jouait aussi les mystères religieux ou profanes. Les pauvres, les traqués y trouvaient un asile inviolable, les bourgeois y déposaient leurs objets précieux avant de partir en voyage et le roi y réunit plusieurs fois le Parlement.

(A suivre.)

Texte de Claire GODET.

Illustré par D'ORANGE



CAMPAGNE DE LA PREUVE PAR NEUF

1965-1966

BRIEFING
D'INVENTION

à M

Adresse

Pour l'invention décrite ci-après

Cette invention est la preuve que les jeunes de 1965 sont capables de faire du neuf partout où ils se trouvent.

Attribué à

Le

L'expert

Le ou les titulaires.

La rédaction

Réalisée par des milliers de jeunes, LA COURSE AUX IDÉES est présentée par « J2 JEUNES » « J2 MAGAZINE », 31, rue de Fleurus, PARIS-6^e.

LA PREUVE PAR NEUF DES J2

La campagne de la « preuve par neuf » est lancée. Dès aujourd'hui, on va entendre parler des J2 partout... Alors, tu ne peux pas rester dans ton coin et dire : « Ça ne me concerne pas. »

Dans chaque exemplaire du numéro de J2 Jeunes qui paraît cette semaine se trouve imprimé le brevet d'invention que tu vois sur la page ci-contre. Dès cette semaine, 99 999 J2 à la puissance 9 vont s'en servir. Toi aussi.

DE LA CHARTE DES J2 AU BREVET D'INVENTION

Tu as signé la charte. Tu as décidé de faire du neuf et pour cela tu as choisi un secteur précis : le sport, le bricolage, la classe, les loisirs... Dans ce que tu as choisi, seul ou avec les copains, tu vas inventer quelque chose de nouveau.

PAR EXEMPLE :

Si tu fais du bricolage, tu peux inventer un système pour ne pas fendre le bois lorsqu'on plante un clou.

Si tu choisis la classe, tu inventes le moyen d'éviter la tricherie.

COMMENT OBTENIR UN BREVET ?

Lorsque ton invention est au point et expérimentée, il ne reste plus qu'à la faire reconnaître. Tu vas tout simplement exposer ton invention à une personne particulièrement compétente dans ce domaine. Tu lui exposes ta découverte, il te dit ce qu'il en pense, et tu lui demandes de signer ton brevet à l'emplacement réservé à l'expert. Si par erreur ton invention n'était pas très au point, l'expert pourra t'aider à la compléter.

PAR EXEMPLE :

Si tu as inventé le système pour ne pas fendre le bois, tu t'adresses à un menuisier.

Si tu as le moyen pour éviter la tricherie en classe, tu peux t'adresser à un professeur.

Si tu as trouvé des astuces pour faire connaître ton journal aux copains, tu les fais reconnaître par la personne qui te vend J2 Jeunes.

UNE VÉRITABLE COURSE AUX IDÉES

Parce que tu es un garçon « dans le vent », tu ne vas pas de contenter d'obtenir un brevet pour le seul plaisir de l'afficher au-dessus de ton lit. Tu veux obtenir un brevet pour authentifier que comme tous les J2 tu es capable de faire la « preuve par neuf ».

Si chaque J2, chaque club J2 obtient un brevet, tu réalises déjà le nombre que cela fait. Eh bien, ce n'est encore pas suffisant, il faut que tu essaies d'en obtenir plusieurs, car c'est une véritable course aux idées nouvelles qui s'engage. Dès que tu as pu faire signer le brevet ci-contre (que tu détaches proprement du journal), TU VAS EN DEMANDER UN AUTRE À TON DIFFUSEUR DE J2 JEUNES (1) pour faire breveter une nouvelle idée.

À partir de ce moment-là, la preuve de ce dont sont capables les J2 sera vraiment faite. Il y aura du nouveau, du neuf. Pour toi et tous les copains, il n'y a plus une minute à perdre... Tu devrais être déjà en train d'utiliser toutes les possibilités offertes par ta matière grise pour trouver des idées originales et sensationnelles. J'ai dans mon bureau toute une pile de brevets d'invention vierges que je veux voir disparaître dans le mois qui vient. Pour cela comme pour tout le reste, je fais confiance à tous les jeunes.

Luc Ardent.

(1) Ton diffuseur fournira des brevets aux copains qui ne se sont pas procurés ce numéro de J2 Jeunes.



BORDEREAU DE LA PREUVE PAR NEUF

Je soussigné

NOM (en majuscules)

PRÉNOM

RUE

N°

VILLE

DÉPARTEMENT

certifie sur l'honneur avoir diffusé pendant 3 semaines à 3 copains (1). C'est pourquoi je colle sur ce bordereau 3 bons gris et 9 bons rouges.

SIGNATURE

(1) ou obtenu un abonnement de 3 mois pour 3 copains.

Première	semaine
1 BON GRIS	3 BONS ROUGES
Deuxième	semaine
1 BON GRIS	3 BONS ROUGES
Troisième	semaine
1 BON GRIS	3 BONS ROUGES

LOISIRS JEUNES

et la distribution des prix



Nous voilà très heureux ; dans le palmarès décerné par l'Association « Loisirs-Jeunes », nous avons retrouvé beaucoup de titres et d'auteurs, de chansons et d'interprètes, dont nous avons déjà parlé, avec éloges, dans les pages de notre journal.

Rappelons, entre autres : « Tonio le Boulignant », « Marius le Forestier », « Le lis de la Mousson », « Criss, ou j'étais une idole » pour les livres. Et pour les disques, « La collection idoles de toujours » et « Adamo à l'Olympia ». Les gens de goût se rencontrent, comme les grands esprits...

De la dernière distribution des prix de Loisirs Jeunes, citons aujourd'hui :

● Dans la catégorie « Disque » : **La République Islamique de Mauritanie et la République du Gabon**, deux réalisations de M. C. MAINE, chez UNIDISC. Une découverte culturelle d'un pays, à travers ses activités, ses contes et sa musique.

● Dans la catégorie « Jeux » : le « **relieur** », une suite intéressante de la série de la Boutique de Paris, qui offre aussi « l'encadreur » et « l'ébéniste ».

CHOCOLAT
PUP'S

PUP'S fruité
CHOCOLAT FOURRÉ

PUP'S truff
CHOCOLAT FOURRÉ

PUP'S caramel
CHOCOLAT FOURRÉ

fourré aux friandises

vail physique assez long, ces Jeux de Mexico représenteront une épreuve difficile à surmonter.

Absolument pas. Aucun participant en bonne condition physique n'aura d'ennuis à Mexico. Il est seulement vraisemblable que des performances de qualité exceptionnelle ne pourront être enregistrées et qu'il ne faut pas

MEXICO



Soulevée il y a dix-huit mois, au moment où fut choisie la ville de Mexico, la question des Jeux Olympiques de 1968 vient de figurer à l'ordre du jour.

En effet, la capitale du Mexique est située à 2 300 m d'altitude, et cela peut modifier bien des données. La densité de l'air est différente de celle enregistrée au niveau de la mer, il y a une raréfaction de l'oxygène.

Si les sprinters rencontrent une moins grande résistance de l'air et peuvent aller plus vite, en revanche, les athlètes s'élancant sur des distances supérieures à 400 m éprouvent des difficultés à respirer par suite de cette réduction de l'oxygène, le cœur éprouvant des difficultés à battre au rythme imposé par un effort violent.

Ainsi le directeur de l'athlétisme national, Robert Bobin, de retour du Mexique, précisait : « Les Jeux Olympiques ne seront pas défavorables aux concurrents qui accomplissent des efforts durant un laps de temps n'excédant pas la minute. »

Cela ne signifie nullement que pour tous les autres athlètes, que pour tous les concurrents soumis à un tra-

s'attendre à voir battre de nombreux records.

Mais cela ne revêt aucune importance. Il convient, aux Jeux, de vaincre. Qu'importe le résultat chronométrique. Comme tous les concurrents seront placés dans les mêmes conditions, ils auront tous les mêmes problèmes à résoudre. En 1960, à Rome, il faisait un chaleur torride, et cela n'a nullement empêché les compétitions de se dérouler et les meilleurs de s'imposer.

D'autre part, la situation géographique de Mexico est assez particulière. La ville n'est pas nichée dans une vallée, elle est située sur un grand plateau où règne une température moyenne de 23°.

Evidemment, ceux ou celles qui vivent habituellement en altitude connaîtront moins de dépaysement. Ainsi le double champion olympique du marathon, l'Éthiopien Bikila Abebe, le recordman du 3 000 mètres et révélation de la saison, le Kenyen Keino, seront-ils quelque peu avantagés.

Cependant, afin de donner aux futurs champions tous les atouts possibles, des précautions seront prises. C'est-à-dire que les stages de préparation à ces jeux auront lieu en altitude et une période

HAUT LIEU DU SPORT

d'adaptation un peu plus longue qu'à l'habitude sera prévue.

Les Français, pour leur part, iront à Font-Romeu, station des Pyrénées située à 2 000 mètres, les Russes à Tsekhkadzor, une ville de haute montagne, en Arménie.

Ceux qui avaient pris au Japon les précautions voulues pour ne pas être handicapés par le décalage horaire n'ont connu à Tokyo aucun ennui ; à Mexico, il faudra songer non seulement à cette question horaire (12 h à Mexico, 19 h à Paris), mais aussi à celle de l'altitude. Il suffira de quelques précautions élé-

mentaires pour pallier cet inconvénient de l'altitude qui n'affectera nullement la régularité des Jeux. Seuls les exploits chronométriques pourront en pâtir. Un recordman n'est pas un champion ; le champion étant celui qui gagne des courses en n'importe quelle condition et non celui qui bat des records.

D'ailleurs, il existe un précédent : les Jeux d'Hiver de Squaw Valley, en 1956, où les skieurs de fond eurent de la peine à évoluer à 2 000 mètres. Tout se passa le plus régulièrement du monde, comme tout se passera sans nul doute le plus régulièrement du monde à Mexico.

LA PRIX



FRANCE, NOBEL !

Grâce à trois savants de l'Institut Pasteur :



ANDRÉ LWOFF



FRANÇOIS JACOB

travail, on sablait le champagne, dans une ambiance de joyeuse confusion : chercheurs, laborantines, dactylos, journalistes fêtaient, au milieu des éprouvettes, des microscopes... et des câbles de la T.V., la grande nouvelle plaçant au premier plan de l'actualité les trois « patrons » obscurs.

TROIS AMIS...

André Lwoff, le « vétéran » de l'équipe, est né en 1902, dans l'Allier, de parents d'origine russe. Pendant ses études de médecine, il rencontre une jeune étudiante passionnée de biologie : elle s'appelle maintenant Marguerite Lwoff et elle est chef de service au laboratoire de physiologie microbienne que dirige son mari, dans le « grenier » de l'Institut Pasteur.

Pendant la guerre, intégré dans le réseau de résistance Cahors-Asturies, André Lwoff a l'occasion d'accueillir un autre résistant, fils d'un grand



JACQUES MONOD

Le Prix Nobel de Médecine, prestigieuse distinction internationale, vient d'être décerné à la France. A trois professeurs de l'Institut Pasteur, exactement : André Lwoff, Jacques Monod et François Jacob.

AVANT EUX, JOLIOT-CURIE...

14 octobre, en début d'après-midi. Un « flash » en provenance de Stockholm tombe sur les télésécrans des agences de presse : « Réunis solennellement dans la capitale de la Suède, les professeurs de l'Institut Karolinska viennent de décerner le prix Nobel de médecine à trois Français pour leurs travaux sur la « régulation cellulaire ». » Aussitôt, c'est la ruée vers l'Institut Pasteur où, depuis des années, presque sous les combles, les professeurs Lwoff, Monod et Jacob travaillent avec acharnement, entourés de jeunes chercheurs...

Pour la France, c'est un grand, un très grand événement : le dernier Prix Nobel attribué à un Français datait de 1935 (Prix Nobel de Chimie à Frédéric Joliot-Curie) et le dernier Prix de Médecine décerné à la France avait été remis à Charles Nicolle. En 1928...

Le soir même, à l'Institut Pasteur, dans les austères locaux où, d'ordinaire, règne une silencieuse atmosphère de

peintre et lui-même passionné de peinture et de musique : Jacques Monod. Mais, surtout, c'est un spécialiste de la biochimie. De leur travail commun dans la clandestinité naîtra, une fois la paix revenue, leur « association » à Pasteur.

Engagé à vingt ans dans les Forces Françaises Libres, combattant de la célèbre 2^e D.B., dont il fit toute la campagne, des premiers combats au Tchad jusqu'à la victoire, François Jacob est le benjamin de l'équipe : quarante-cinq ans. Génie dans ses études par les soubresauts de la guerre, il fit un peu de journalisme avant de revenir à sa passion première, la médecine. Actuellement professeur de génétique cellulaire au collège de France, il dirige, à Pasteur, un minuscule laboratoire caché sous les toits, où travaillent une douzaine de chercheurs.

Les trois nouveaux « Prix Nobel » sont trois amis. C'est avec leur goût pour le travail acharné la principale raison de leur succès : mettant en commun leur science particulière en génétique, en biologie, en chimie, coordonnant leurs recherches, ils sont allés trois fois plus vite...

LES MYSTERES DES CELLULES...

« Expliquez-nous les résultats de vos recherches... » Nous

leur avons tous demandé cela, aussitôt après l'attribution du Prix Nobel. Et les professeurs Lwoff, Monod et Jacob étaient bien embarrassés pour répondre (le lendemain, l'embarras faisait surtout place à la stupeur en lisant les explications un tantinet fantaisistes que donnait la traduction de leur exposé !). Elles portent sur une science très neuve : la génétique, qui étudie les lois de l'hérédité. Pourquoi, si votre père est d'origine méridionale, êtes-vous prédisposé à avoir un caractère enjoué ? Pourquoi des parents malades ont-ils des enfants sensibles à la maladie ? Pourquoi avez-vous des yeux marron, des cheveux châtain, etc. ?

Pour trouver des réponses à ces questions, les professeurs Lwoff, Monod et Jacob, depuis des années, étudient les cellules. Et c'est ainsi qu'ils ont découvert l'existence de « gènes » jusque-là inconnus, qui agissent sur chaque cellule en quelque sorte comme un interrupteur électrique et dirigeant son évolution, en lui permettant de prendre ou de ne pas prendre telle caractéristique.

« Dans l'immédiat, nos travaux n'ont pas d'application pratique en médecine », déclare le professeur Lwoff. Mais, par contre, en faisant naître une science nouvelle, ils peuvent jouer un rôle très important dans l'avenir. On pense, en particulier, au cancer, ce grand fléau du x^e siècle. Schématiquement, le cancer est provoqué par des cellules qui, sans que l'on sache encore pourquoi, se mettent brusquement à croître démesurément. Pour trouver les moyens de le guérir, il faut d'abord savoir le mécanisme exact de l'évolution des cellules. Et c'est exactement ce que les trois « Prix Nobel » cherchent...

Le professeur Monod m'a dit : « Il reste encore beaucoup de travail à faire. C'est une simple étape de nos recherches qui a été récompensée. Nous n'avons pas du tout l'intention de nous reposer sur ces lauriers-là ! » Cela veut dire que, lorsque ce « J2 » vous parviendra, les professeurs Lwoff, Monod et Jacob, avec leur cinquantaine de collaborateurs, auront repris depuis longtemps leur silencieux travail, avec peu de moyens, dans leurs laboratoires pas très modernes. (On leur offrirait des « moyens illimités » et une existence dorée en Amérique pour y poursuivre leurs travaux. Ils ont choisi de rester en France...) Cela signifie qu'ils continueront longtemps à déjeuner, à midi, d'un sandwich pour perdre moins de temps. Cela signifie qu'ils continueront longtemps à travailler avec acharnement, le soir, à percer les mystères de la vie lorsque tous les autres gens goûtent un repos bien tentant à la maison...

C'est au prix d'une multitude de sacrifices de ce genre que la science peut progresser...

Jean-Claude ARLANDIER.



DE NOS ENVOYÉS

Suite du n° 43.

Tout au long du parcours, une centaine de musiques de majorettes font l'aubade au Pape. Toutes les écoles ont congé. Tout un petit monde enthousiaste agite des drapeaux aux couleurs américaines et vaticanes. Sur une pancarte, je lis : « Hello ! Pope ! »

Au loin, voici les 18 gratte-ciel de Rochfeller Center, l'Empire States Building, Wall Street et sa forêt géante de fantas-

tiques cathédrales de verre.

Voici Harlem, le quartier noir, aux trois quarts protestant, qui réserve au Pape de Rome l'accueil le plus vibrant. Soudain, Paul VI fait stopper sa voiture. Un moment, on se demande ce qui se passe. Le Saint-Père se dirige vers un groupe d'enfants pour leur remettre une lettre. Il n'a pas voulu décevoir l'attente de ces orphelins qui, quelques jours plus tôt, lui ont écrit au Vatican et lui ont demandé une ré-

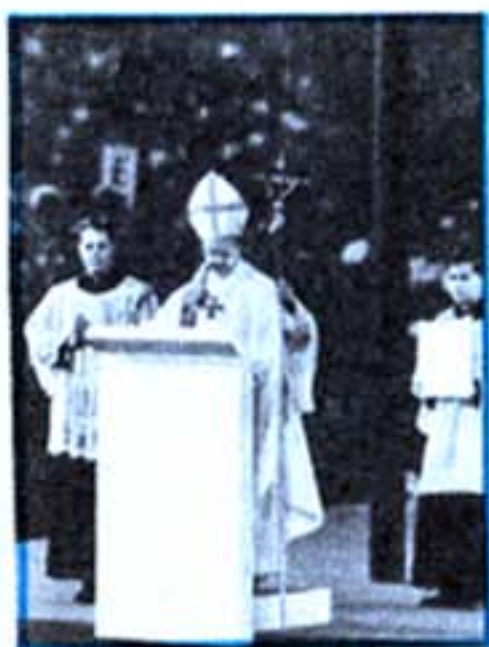
ponse. Cette réponse, le Pape la leur apporte lui-même.

Il est midi lorsque le cortège arrive devant la cathédrale de Saint-Patrick, dont les cloches sonnent à toute volée. Cet édifice de style faux gothique est situé dans la 5^e Avenue, le centre du commerce de luxe, les Champs-Élysées de New York. Une formidable ovation monte de la foule massée depuis 6 heures du matin pour voir passer le Pape.

Quelques minutes de repos

à l'archevêché, puis le Pape se dirige en voiture recouverte d'un toit de plexiglass bleuté vers le Waldorf Astoria. C'est dans le plus grand hôtel du monde que Paul VI a rendez-vous avec le Président Johnson, le Président des États-Unis. L'entrevue a lieu au 35^e étage de la tour de l'hôtel. Elle dure près de 50 minutes.

Le grand moment du voyage est arrivé. Maintenant, le Saint-Père met pied à terre devant cette tour de Babel de verre



Photos A.F.P.

LE PÈLERIN DE LA PAIX



PÉCIEUX A NEW YORK

que le XX^e siècle a édifié à la gloire de la Paix. Vers le ciel, l'O.N.U. dresse sa carcasse aux bords de l'East River.

Deux mille personnes triées sur le volet ont pris place dans la grande salle des assemblées.

Le Pape est livide. Il est visiblement bouleversé. Lorsqu'il pénètre dans la salle, une salve d'applaudissements l'accueille. M. Fanfani, président en exercice de l'O.N.U., et M. Thant ont pris place à la tribune. A leur droite, sur un fauteuil,

Paul VI a l'air d'une statue de marbre. Il écoute sans broncher les mots de bienvenue qui lui sont adressés.

C'est à son tour de parler. Il a franchi l'Atlantique pour ces minutes-là. On n'entend pas un bruit. Chacun suspend son souffle. « Qu'il n'y ait plus jamais de guerre, dit le Pape, plus jamais, plus jamais. » Il parle de la paix, de la fraternité entre les hommes. Avec humilité, il dit simplement ce qu'il est : le vicaire du Christ,

le colporteur de l'Evangile.

Comme mus par un ressort, les deux mille auditeurs se lèvent, dès que le Pape a refermé les feuillets qu'il vient de lire. Gromiko, le ministre des Affaires étrangères soviétique, ne ménage pas ses applaudissements. L'assemblée paraît satisfaite de ce qu'est venu lui déclarer le Saint-Père.

Tour à tour, les délégations lui sont présentées. Et d'abord Jackie Kennedy qui, tout à l'heure, a essuyé une larme, lorsque Paul VI a cité cette phrase de son mari : « L'humanité devra mettre fin à la guerre ou c'est la guerre qui mettra fin à l'humanité. » Le Cardinal Cushing, qui se trouve à ses côtés, lui a pris doucement la main.

C'est fini, l'heure historique est passée. Dans le cœur de chacun retentit encore cette phrase de Paul VI : « Celui qui vous parle est un homme comme vous : il est votre frère et même un des plus petits parmi vous, puisqu'il n'est investi que d'une minuscule et quasi symbolique souveraineté temporelle. »

La suite n'a plus guère d'importance. 80 000 Américains assistent dans la nuit tombante à une messe au Yankee Stadium. Des millions de téléspec-

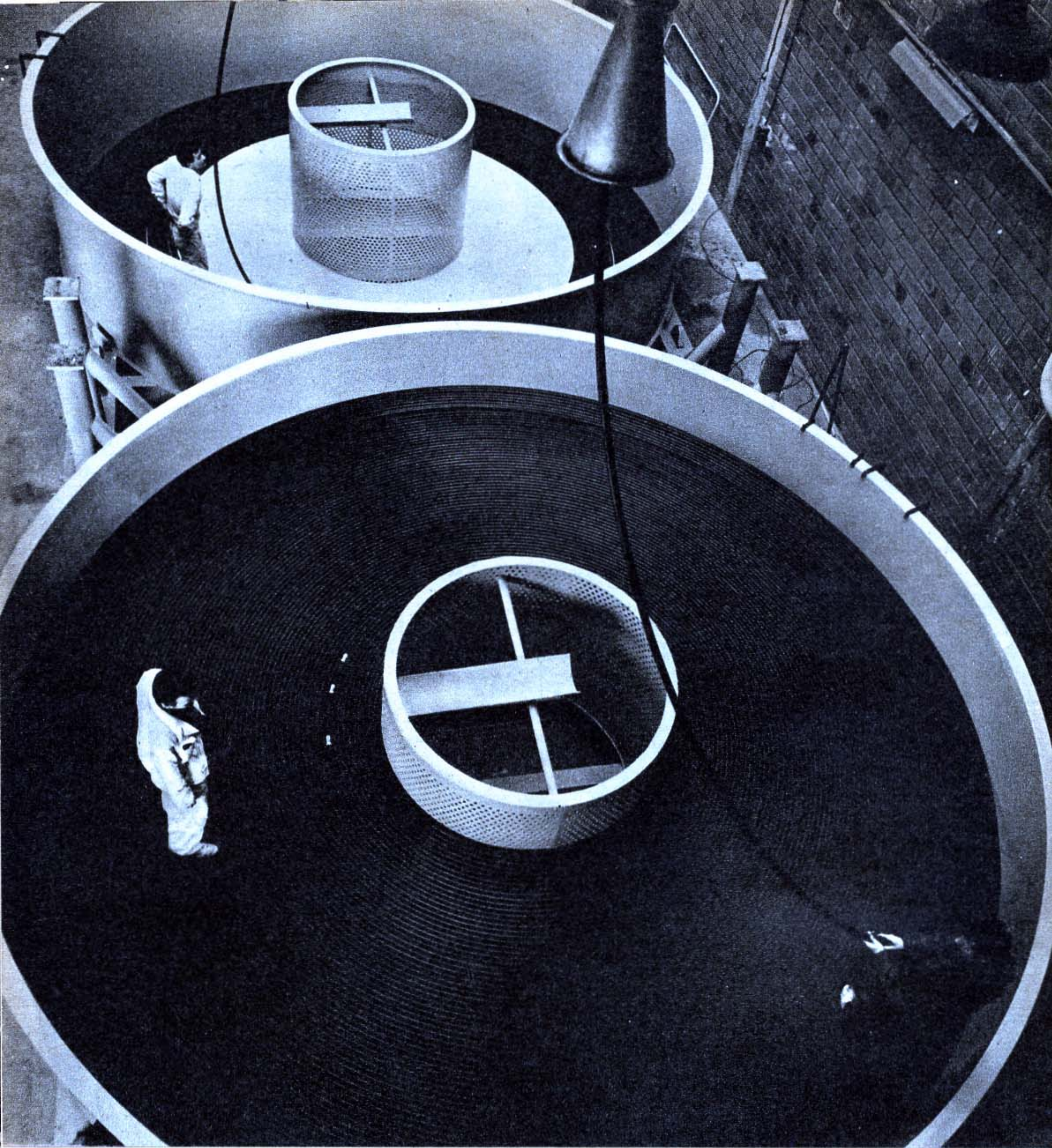
tateurs suivent à la télévision (en couleurs aux Etats-Unis). Pour 5 enfants, cette messe devait être un événement. Ils sont les seuls, en effet, à avoir communiqué de la main du Pape. Parmi eux se trouvait un Français.

Lorsque, harassé de fatigue, le Pape s'apprête à reprendre place dans le Boeing du retour, il s'écrie : « Dieu bénisse l'Amérique. »

L'avion survole New York. De nuit, c'est un fleuve de feu inouï.

Lorsque la nuit envahit l'avion au-dessus de l'océan, tout le monde, épuisé, s'endort. Dans quelques heures, ce sera Rome, le Concile... en attendant les nouveaux envois vers de nouveaux pays. Car Paul VI ne fait que commencer à voyager, lui qui se proclame le débiteur de tous et qui veut être le pont entre le monde et l'Eglise.

Robert SERROU.



Le 25 juin dernier, les estivants qui se pressaient sur la plage vendéenne de Saint-Hilaire-de-Riez assistèrent à un curieux spectacle.

A quelques encâblures du rivage, un navire apparaissait, éclatant de blancheur. Il fallait bien parler d'encâblures, en effet, puisqu'il s'agissait du navire-câblé « Marcel Bayard », dont on pouvait distinguer à la jumelle l'emblème des P. et T. se détachant sur la cheminée. Le « Bayard » avait pour mission de poser les « atterrissements » du

LE TÉLÉPHONE

tage en copropriété entre les principaux utilisateurs, notamment la France qui peut exploiter 45 des 128 circuits, les Etats-Unis et l'Allemagne Fédérale.

Ce sont d'ailleurs ces trois pays qui signèrent en novembre 1963 l'accord où furent décidée la pose et définis les règlements du financement de ce câble.

Une opération d'envergure, puisque le câble mesure 3 600 milles nautiques, environ 6 500 kilomètres. Aux usines des câbles de Lyon, à Calais, furent fabriqués 1 100 milles nautiques. Aux Etats-Unis, les 2 500 autres (1 300 pour les U.S.A., 1 200 pour l'Allemagne Fédérale).

Au total, 2 500 tonnes de cuivre et 4 000 tonnes d'acier.

La section des câbles varie suivant le parcours ; les câbles de grand fond ont 32 millimètres de diamètre. Les câbles « d'atterrissages » pour les côtes sont plus robustes et mieux protégés, car ils sont soumis au mouvement du ressac et peuvent être heurtés par une ancre de marine, une épave, etc.

câble téléphonique « TAT 4 » reliant Saint-Hilaire-de-Riez (Vendée) à Tuckerton (Etats-Unis).

Depuis le 15 septembre, « TAT 4 », ainsi dénommé car il est le quatrième transatlantique téléphonique, est en service. « TAT 1 » et « TAT 3 » relient la Grande-Bretagne au Canada et aux Etats-Unis. « TAT 2 » relie Penmarch, en Bretagne, au Canada, par Terre-Neuve.

UN CABLE EN COPROPRIETE

« TAT 4 » peut transmettre simultanément 128 communications d'excellente qualité. Cette capacité n'est pas la propriété exclusive de la France. En fait, elle se par-

A QUOI SERVENT LES BALLONS

Cette espèce de monstre du Loch-Ness boursoufflé que voyaient serpenter les curieux de Saint-Hilaire-de-Riez, qu'était-ce au fait ?



SOUS LA MER

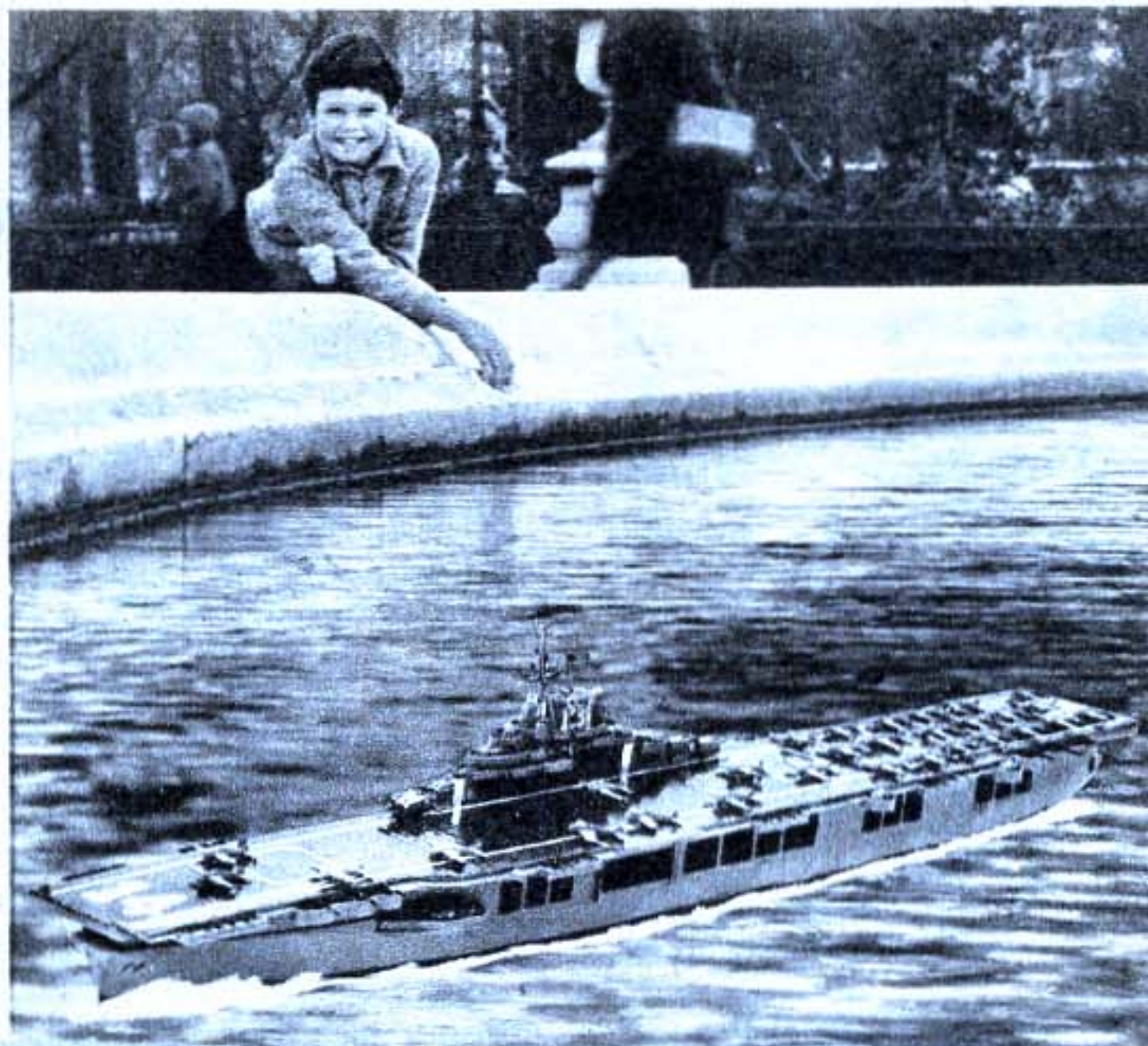
Une sorte de grand chapelet de ballons flotteurs. Au fur et à mesure que le câble, sortant des soutes d'un navire, se déroulait sur le davier, grosse poulie installée à l'étrave, des hommes y fixaient des ballons flotteurs.

Puis une chaloupe, s'éloignant lentement du « Bayard », se dirigea vers la côte, entraînant la ligne de ballons. Le câble ainsi flottait entre deux eaux, ce qui facilite la manœuvre de la chaloupe et permet de faire les raccords nécessaires.

Puis, au moment voulu, des hommes-grenouilles coupèrent la corde (appelée « aiguillette ») reliant le câble au ballon. Le câble se posa alors en douceur au fond de la mer.

Il ne restait plus qu'à récupérer les ballons pour une autre opération.

Photos et documentation
Information P. et T.



J'ai construit un vrai bateau à moteur **LINDBERG** et... il marche !

Lindberg vous offre un choix de 160 modèles réduits de voitures, d'avions et de bateaux à construire, et qui correspondent exactement à la réalité. Chaque maquette assure des heures de distraction : vous aurez la joie de les assembler, de les montrer à vos amis et de faire fonctionner les modèles motorisés.

Le porte-avions représenté ci-dessus est la réplique exacte du "Ticonderoga" (733M). Ce modèle comporte un moteur à aimant permanent (courant continu 3 volts), boîtier à piles, contact, 32 avions et élévateurs détachables avec détails aussi poussés que possible.

Assemblez vos maquettes avec les colles



BRITFIX

et finissez-les avec les peintures

HUMBROL

en bombes ou en pots. Avec une seule couche d'émail Humbrol, surface lisse, dure, unie, brillante ou mate. 60 coloris.

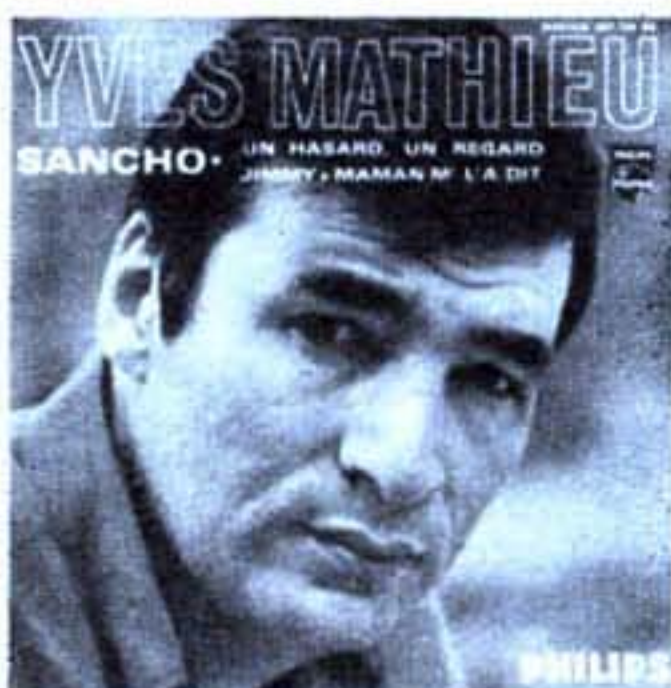
"Humbrol spécial" résiste à tous les carburants.

En vente dans tous les Grands Magasins, spécialistes du modèle réduit et marchands de jouets. Demandez notre catalogue illustré

the
LINDBERG
line

L. 6 de 32 pages en 8 couleurs, contre 1,50 F en timbres-poste, avec vos NOM et ADRESSE à J. R., 6, rue Cauchois, Paris 18^e

JR
Jouets rationnels



DISQUES

La sélection

de Bertrand PEYREGNE

★ ENRICO MACIAS

Deux « tubes » sur le dernier disque du plus célèbre de tous les rapatriés d'Algérie : « J'appelle le soleil », baigné de rythme et de lumière méditerranéens, et « Mon cœur d'attache », gentille romance qu'à chaque spectacle le public reprend en cœur... Dans son genre très particulier, Enrico est en train d'atteindre la perfection. Remarquez, au début de chaque chanson, comment ses doigts volent avec virtuosité sur la guitare... Une mention toute particulière pour « La part du pauvre », qui célèbre la charité entre les hommes. Ce n'est pas tellement fréquent dans les chansons...

(45 t. Pathé EG 901.)

DALIDA

Il était un temps où le « style Dalida » était synonyme de facilité. Dalida, c'était une grande et belle fille capable de lancer à la va-vite n'importe quelle chansonnette sans importance et d'en faire une rengaine sans plus se donner de mal...

Si c'est encore ce que vous pensez d'elle, écoutez donc « Je ne dirai ni oui ni non », chanson nostalgique tout en nuances, tout en douceur, et vous changerez d'avis ! Sur

ce même 45 tours, la version française de deux très grands succès internationaux : « Il silenzio » et surtout « Shame and scandal in the family » (Scandale dans la famille), qui « colle » parfaitement à la voix de Dalida. Mais ne prenez pas trop les paroles au sérieux !

(45 t. Barclay 70853 M.)

★★★ JOAN BAEZ

Je vous ai déjà parlé de cette extraordinaire chanteuse américaine d'origine irlandaise qui est une révélation pour le monde du spectacle. Avec son nostalgique « There but for fortune », elle vient de réussir un exploit : rivaliser, aux sommets du hit-parade anglais, avec les plus grands succès des Beatles, des Animals et des Rolling Stones. Et le monde entier s'arrache maintenant cette fille énigmatique à la voix étonnamment pure.

Le premier disque édité en France était un 30 cm. Un disque cher, donc... En voici les meilleurs extraits sur 45 t. Si vous aimez vraiment la chanson, procurez-vous ce disque absolument extraordinaire. Joan Baez est sans aucun doute l'une des plus émouvantes, l'une des plus talentueuses de toutes les chanteuses du xx^e siècle !

(45 t. Amadeo 15802 M, avec « There but for fortune », « I still miss someone », « Bachianas brasileiras ».)

YVES MATHIEU

Un nouveau venu. Il a un physique de trappeur et une belle et forte voix grave. Avec « Jimmy », histoire d'un vieux corsaire infirme qui supplie de le laisser reprendre la mer, il s'annonce comme un talentueux serviteur de la chanson virile. Pour les plus grands.

(45 t. Philips 437104 BE, avec « Sancho », « Jimmy », « Maman m' l'a dit », « Un hasard, un regard ».)

EDDY MITCHELL

Il chante « Rien qu'un seul mal », « J'avoue », « Revoir encore », « Je n'ai qu'un cœur ». Avec cette assurance, ce sens du rock', cette gouaille, qui sont inimitables...

(45 t. Barclay 70855 M.)

VALES DE STRAUSS

Les valse de Johann Strauss continuent d'enchanter tous les publics. En voici quatre fort célèbres, bien interprétées par le grand orchestre de Raymond Lefèvre.

(45 t. Riviera 231041, avec « Aimer, boire et chanter », « Feuilles du matin », « Rêve de printemps », « Le baiser ».)



G. Neuvecelle.

CLAUDE

de la guitare à la chanson

PLEINS FEUX SUR LA MUSIQUE

Au dernier programme de l'Olympia, en même temps que Richard Anthony, on a beaucoup applaudi un jeune guitariste. Il a vingt-deux ans. Voilà un an et demi qu'il se produit seul sur les scènes. Et, déjà, neuf disques de lui ont été édités ! Ils ont connu et connaissent un bon succès en France, tandis que son interprétation de « La Playa » (Le grand « tube » de l'été 64) continue son éloquent tour du monde.

Ce garçon — qui présente cette autre particularité d'être resté d'une simplicité, d'une gentillesse à toute épreuve, — c'est Claude Ciari, que beaucoup n'hésitent pas à appeler « le meilleur guitariste de France ». Je suis allé discuter avec lui, un soir, au sortir de l'Olympia.

PREMIERE GUITARE A ONZE ANS

Tout a commencé lorsque Claude avait onze ans. Il habitait Nice, alors. L'un de ses oncles, de retour d'Indochine, ramena avec lui une vieille guitare passablement vermoulue. Jamais il ne sut en tirer un son valable. Claude en hérita. Un peu plus tard, aide-moniteur dans une colonie de vacances, il se lie d'amitié avec un jeune bassiste, Dan Kauffmann.

Plus tard encore... Claude est à Paris où — c'est exceptionnel étant donné son



CIARI

âge — il est opérateur chez I.B.M. Kauffmann lui téléphone : Il va partir en tournée sur la Côte avec un orchestre et il manque un guitariste...

— J'ai réfléchi. Et puis la tentation a été trop forte. J'ai tout laissé tomber et je suis parti avec eux à l'aventure. Ce n'était pas bien sérieux. Nous étions inconnus, nous n'avions pas un sou en poche ! Nous avons vivoté ainsi pendant trois ou quatre mois...

A Marseille, autre rencontre : celle du batteur des Chats Sauvages. Lui aussi téléphonera quelques semaines après en annonçant qu'il forme un orchestre, « Les Champions ». Là encore, il manque un guitariste. C'est ainsi que Claude Ciari deviendra le soliste des Champions.

— Avec eux, j'ai « tourné » dans toute l'Europe. Nous avons accompagné une foule de gens, et pas tous des « yé-yé » : Guy Béart, Mouloudji... Il y a un an et demi, je les ai quittés, pour tenter seul ma chance.

— Vous aviez une solide culture musicale ?

— Non, hélas. Pendant huit ans, j'ai travaillé uniquement à « l'oreille ». Au début de l'an dernier, je me suis mis à apprendre la musique, parce que je m'apercevais que c'est absolument indispensable pour entreprendre une carrière sérieuse. Maintenant, je lis pratiquement n'importe quoi, aussi bien en variété, qu'en classique ou en jazz.

— Comment avez-vous appris ?

— Oh, d'une façon très simple : comme je savais déjà me débrouiller avec les cordes, que j'avais la pratique de l'affaire, je me suis contenté d'acheter des bouquins : théories musicales, solfège, partitions de guitare. Et j'ai appris tout seul.

— Que s'est-il passé, après ?

— Je voulais devenir musicien professionnel, mais je ne pensais pas du tout que les disques instrumentaux marcheraient en France, patrie de la chansonnette. J'ai été le premier surpris quand « La Playa » a démarré en flèche !

PAS DE VACANCES DEPUIS SEPT ANS !

— Vous composez vous-même les morceaux que vous interprétez ?

— Depuis un an, j'interprète uniquement mes compositions. Mais « La Playa » n'était pas de moi. Hélas...

— Vous composez aussi pour les autres ?

— Oui, ça m'arrive. C'est quelque chose d'assez neuf pour moi, mais j'ai pris des contacts un peu partout et plusieurs chanteurs connus (je ne vous les citerai pas, ce n'est encore qu'à l'état de projet...) vont certainement interpréter mes compositions.

Dans la profession, on assure également que Tino Rossi lui-même aurait demandé à Claude Ciari d'être son accompagnateur. Ce qui n'est pas une petite référence...

— Vous jouez uniquement de la guitare sèche ?

— A vrai dire, il n'y a pas tellement de différence, quoi qu'on en pense généralement, entre la guitare sèche et la guitare électrique... Juste une question de sonorité et d'attaque. Je joue aussi bien de l'une que de l'autre et je peux me servir aussi de la guitare à douze cordes et du banjo. Mais je préfère le son de la guitare classique, et c'est elle que j'utilise en général.

— Pouvez-vous nous donner un petit aperçu de votre emploi du temps ? Comment se passe une journée de Claude Ciari...

— Je suis rentré à Paris le 1^{er} septembre. J'étais en vacances : la première fois depuis sept ans ! Depuis, je n'arrête pas de courir un peu partout. Entre les contacts avec les maisons d'édition, ma firme de disques, l'Olympia, les télévisions, les radios, etc., il ne reste vraiment pas beaucoup de temps à soi ! C'est agréable parce que ça prouve que les affaires vont bien, mais, d'autre part, c'est ennuyeux, car il ne reste plus de temps pour travailler sérieusement. C'est pourquoi je suis obligé de travailler jusqu'à une heure avancée de la nuit... C'est d'ailleurs le seul moment où l'on n'est pas dérangé constamment.

— Il est une chose toujours mystérieuse pour le profane, c'est la façon dont naît un air, une chanson. Expliquez-nous comment vous composez un morceau ?

— Souvent, vous marchez dans la rue et il vous vient une idée en tête, une petite bribe de mélodie. L'idée peut très bien s'arrêter là, ou alors elle se développe, une phrase du morceau « coule » brusquement dans votre cervelle... alors il ne vous reste plus qu'à foncer chez vous pour l'écrire avant qu'elle ne s'envole... Là, avec le thème de départ, vous développez, vous brodez, vous arrangez... Parfois, vous resterez deux ou trois mois dessus sans rien en tirer et d'autres fois vous ferez deux morceaux en une soirée. C'est vraiment très capricieux !

» Ce qui est ennuyeux, c'est qu'on est toujours très sceptique sur la qualité du morceau que l'on vient de créer. On n'est jamais vraiment content, on n'est jamais sûr. C'est pourquoi je fais toujours écouter ce que j'écris à douze ou quinze personnes avant de le lancer.

UNE CHANSON PAR DISQUE

— A l'Olympia, pour la première fois, on vous a entendu chanter. Une chanson chaque soir. C'était une expérience ?

— Un gag, plutôt. Je m'étais amusé à cela... mais le public à l'air d'apprécier. Ma maison de disques aussi. Alors je crois que, dans l'avenir, je chanterai une chanson par 45 tours. Toujours dans le style « folklore américain », pour lequel j'ai eu le coup de foudre très jeune et que j'aime encore par-dessus tout.

— Depuis que vous êtes célèbre, vous avez beaucoup changé votre style de vie ?

— Personnellement, je n'ai rien changé. J'ai toujours vécu comme je vis actuellement. Bien sûr, professionnellement, j'ai dû « jouer le jeu » : des contacts en tous genres, des tournées, des déplacements à l'étranger, un emploi du temps survolté... Mais, pour le reste, tout est pareil. J'ai toujours les amis que j'avais avant et je les fréquente plus que les gens du métier. C'est ridicule de changer de personnalité parce qu'on devient un peu connu !

— Une dernière question : supposons qu'un « J2 » reçoive à Noël, en cadeau, une guitare. Qu'est-ce qu'il pourra en tirer, disons... deux mois après ?

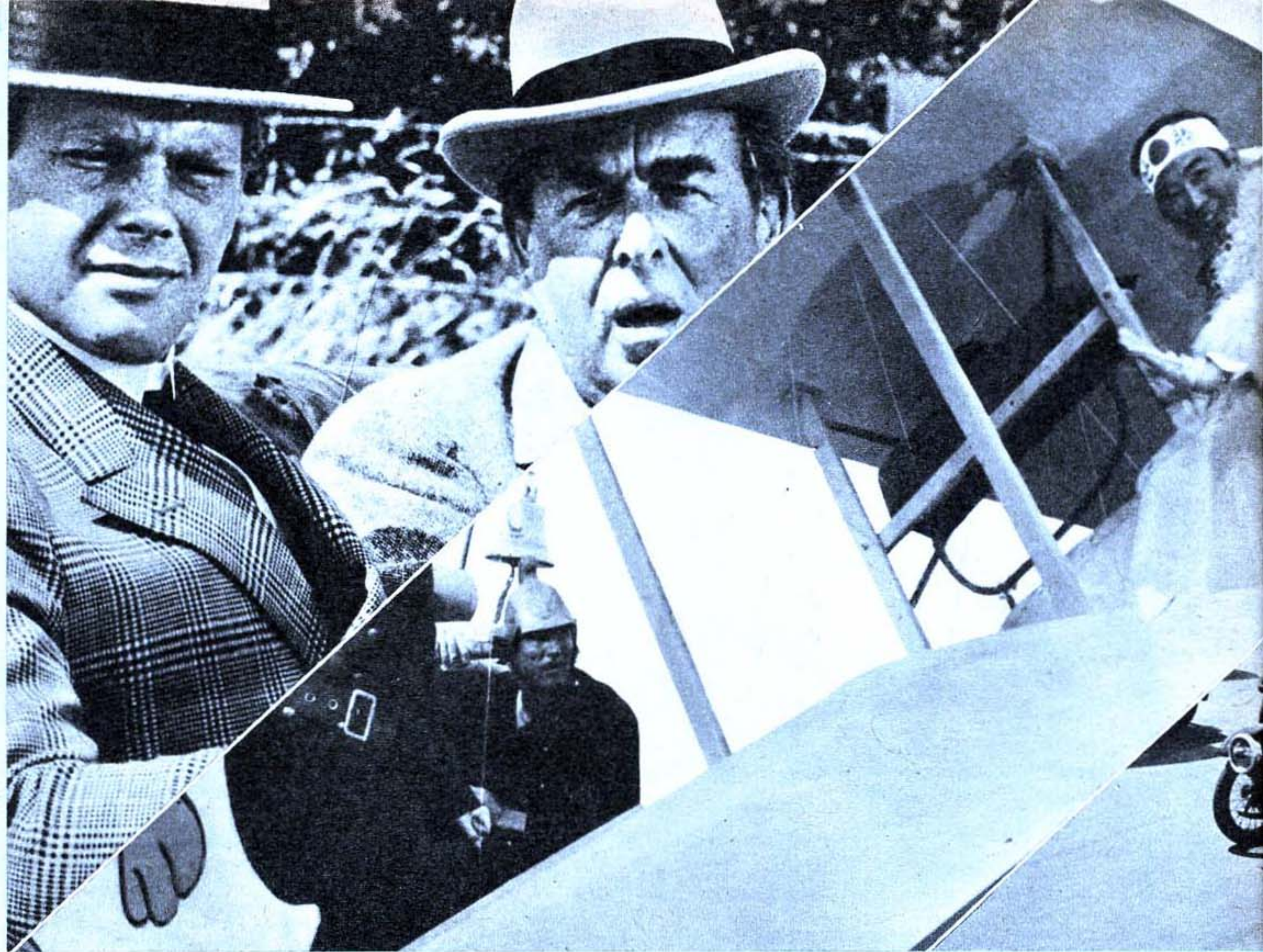
— Au bout de deux mois, il peut commencer à se décourager, prendre sa guitare et la revendre !... En un an, en travaillant avec les tableaux d'accords (de petites grilles très pratiques représentant les cordes et l'endroit où l'on doit mettre les doigts), il pourra commencer à s'accompagner ou accompagner un copain. Mais ce sera encore du « bricolage ». Pour bien jouer, il faut cinq ans, dix ans, plus... Ségovia, le grand Ségovia lui-même, affirme qu'il est encore loin de savoir vraiment jouer de cet instrument !...

Claude s'arrête brusquement :

— Oh ! non, n'écrivez pas cela ; vous allez les décourager. On peut très bien jouer de jolies choses sans être un as de la guitare. Regardez, moi, je m'en tire quand même...

Il est modeste, vous savez, Claude Ciari !

Bertrand PEYREGNE.



Distribution Century-Fox.

1. « Voler comme les oiseaux », tel est le rêve qui hante les esprits de certains hommes audacieux au début de notre siècle. Et chacun de construire un appareil extraordinaire qui lui permettra de partir à la conquête du ciel.

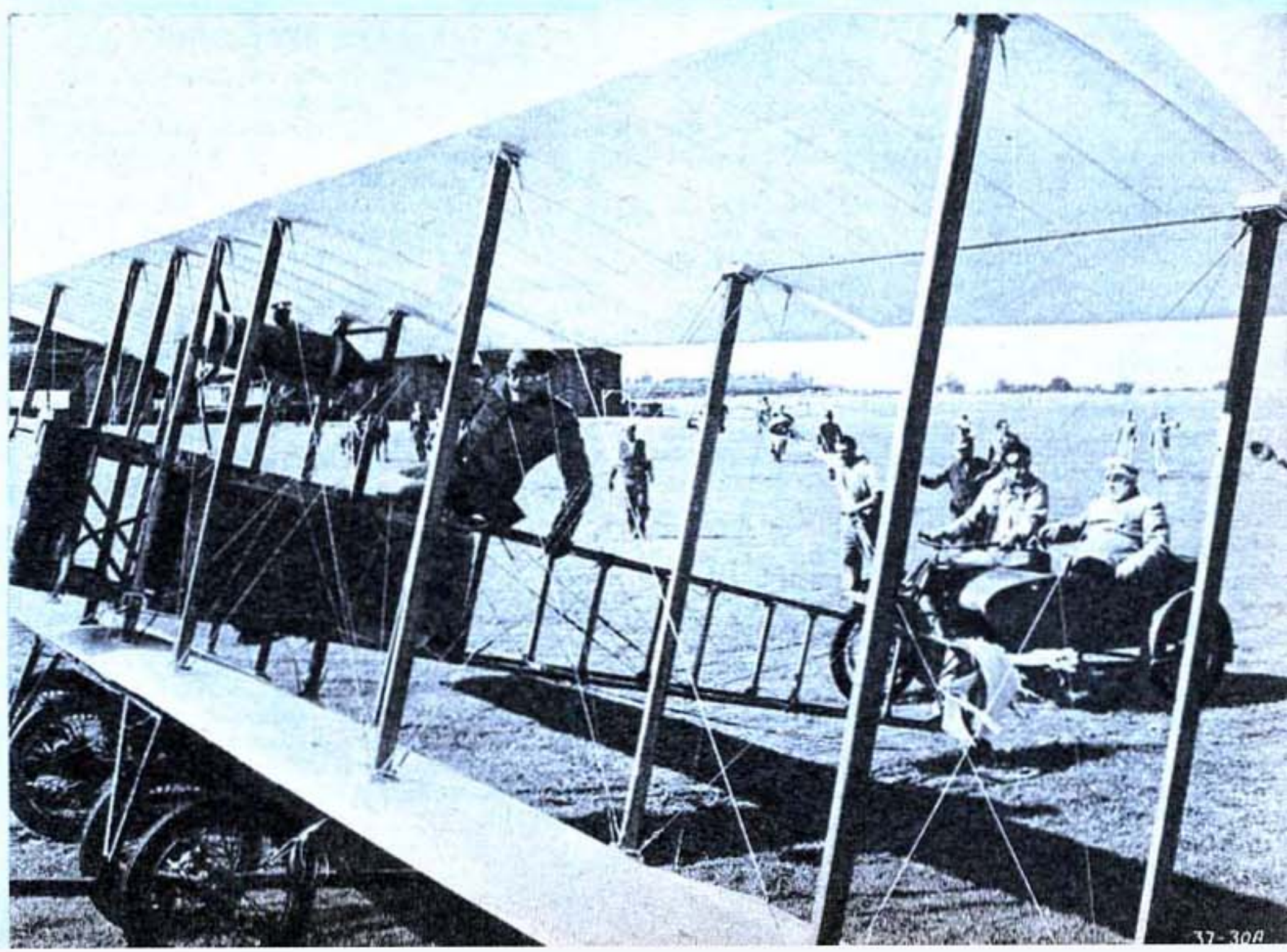
En 1910, en Angleterre, comme dans plusieurs autres pays, quelques fanatiques consacrent leurs loisirs à voler. Parmi eux se trouvent le jeune Richard Mays. Patricia Rawnsley, une de ses amies, aimerait l'accompagner, mais son père de lui a formellement interdit. Il trouve que cette invention n'est pas sérieuse.

La situation de son journal dont le tirage baisse sensiblement obligera Lord Rawnsley à réviser son point de vue. Il décide d'utiliser la vogue dont jouissent alors les fameuses « machines volantes » pour organiser et patronner une course aérienne Paris-Londres, sûr que cette manifestation sera une publicité sensationnelle pour son journal.

2. Enthousiasmés par cette première compétition dans les airs, des concurrents s'inscrivent nombreux. La France envoie son meilleur pilote, Pierre Dubois, l'Italie, le comte Emilio Ponticelli, l'Allemagne, deux officiers de cavalerie qui ne sont jamais montés en avion, mais espèrent s'en tirer avec un bon manuel de pilotage. Orvil Newton représentera l'Amérique et Tamamoto, l'as japonais, le Japon. Quant à l'Angleterre, elle met en ligne, naturellement, le bouillant Richard Mays et Sir Percy Ware, individu peu honnête et bien décidé à gagner coûte que coûte...

3. Les concurrents arrivent en Angleterre deux semaines avant le début de la course et s'entraînent sur l'aérodrome de Brookley. Pour eux et les pompiers de service,

CES MERVEILLEUX DANS LEURS DRO





LES FOUS VOLANTS DES MACHINES

ce sont deux semaines fertiles en émotions multiples et variées... L'humeur farceuse, Pierre Dubois le met aux prises avec von Holstein, il en résulte une provocation en duel. Le duel a lieu en ballon et l'arme adoptée est un tromblon ! Tandis que les deux hommes se préparent à se battre dans les nuages, le comte Ponticelli arrive et, heurtant de son appareil le ballon du Français, le crève. Se voyant vainqueur, l'Allemand saute de joie et transperce alors l'enveloppe de son engin. Bientôt les deux adversaires se retrouvent pateaugeant dans l'eau sale d'un champ d'épandage !

4. Toujours obsédée par le désir de voler, Patricia a obtenu de l'Américain qu'il l'emmène faire un petit tour dans les airs. Malheureusement pour elle, son père l'aperçoit, elle se fait sévèrement attraper... Quant à Orvil, Lord Rawnsbley lui interdit de prendre part à la course. Cette interdiction sera, non sans mal, heureusement levée.

La veille du grand jour, une petite réunion rassemble tous les concurrents au bar. Sir Percy s'écaille un instant et va dans les hangars saboter les appa-

reils du Japonais et de l'Américain qu'il considère comme ses plus dangereux rivaux. Puis de retour parmi ses camarades il s'arrange pour faire boire au pilote allemand une mixture destinée à le rendre malade.

Le lendemain, dans l'allégresse générale, douze « machines volantes » quittent le sol de l'aérodrome. Mais l'appareil japonais n'ira pas loin, ses ailes seiches l'entraînent vers la terre et l'écrasement...

5. Au moment de franchir la Manche, les appareils en course ne sont plus que six. Cependant, au petit jour, cinq seulement s'envolèrent vers la France. Sir Percy a en effet prévenu qu'il ferait la traversée de nuit... et était parti la veille à la grande admiration de tous qui voyaient là un grand acte de courage. Mais, en grand secret, Sir Percy a fait démonter son appareil et lui avait fait traverser la mer à bord d'un bateau de pêche...

Aux approches de Paris, Sir Percy est nettement en fête, quand, en survolant une voie ferrée, il se rapproche dangereusement d'un train qui passe, et voilà son appareil coincé par ses roues entre

deux wagons. Le passage d'un tunnel en réduisant de surface son avion... réduit les ambitions de son propriétaire à zéro.

Suivi de près par Orvil et Richard, Ponticelli est le premier à apercevoir la tour Eiffel. Hélas... son moteur prend soudain feu, et le pilote italien se trouve en grand péril. L'Américain s'arrange alors pour placer son appareil au-dessus de celui de son camarade et par cette manœuvre permet à Ponticelli de s'accrocher au train d'atterrissage. De ce fait même, il perd quelques minutes précieuses et la coupe du vainqueur.

Le premier appareil arrivé et le gagnant de la course est celui de l'Anglais Richard Mays. Quelques ovations l'accueillent, mais l'attention de tous est entièrement portée sur le sauvetage qui s'opère au-dessus de leurs têtes. Enfin,

Orvil parvient à se poser sous les acclamations de la foule. Mis au courant du geste d'Orvil, Richard lui offre alors de partager la récompense avec lui.

Le titre de ce film est vraiment très « alléchant » et contient en lui-même tout un programme. Il nous promet du merveilleux, de la folle fantaisie et de l'humour, et c'est bien en effet ce que nous retrouvons tout au long de cette fameuse course Londres-Paris ! Le réalisateur aurait pu traiter ce sujet dans un style documentaire, historique, sérieux, mais il a préféré adopter un ton humoristique, léger. Et c'est tant mieux, car il nous permet de passer deux heures de franche gaieté.

Les « Drôles de machines » que vous pouvez voir sont des copies des appareils sur lesquels évoluaient les pionniers de l'aviation : « Demoiselle », « l'Antoinette », « le Blériot » et tous les autres ont été fidèlement reproduits. C'est là une prouesse technique et sportive qui a un réel intérêt. Dans l'ensemble, c'est un excellent film, bien enlevé et propre à vous amuser ! Ne ne le manquez pas !

M. M. DURREUIL.

PREMIÈRE CHAÎNE

dimanche 7

10 h 30 : Le jour du Seigneur. 12 h : La séquence du spectateur. 12 h 30 : Discorama. 13 h 15 : Expositions. 13 h 30 : Au-delà de l'écran. 14 h : Le mot le plus long. 14 h 30 : Télé-Dimanche. 17 h 15 : Picolet et Picolette. 17 h 20 : La valse de l'empereur, un film très romancé et romantique se déroulant au temps de l'empereur François-Joseph d'Autriche. Il vous donnera l'occasion d'entendre de jolies valses viennoises. 19 h 25 : Bonne nuit, les petits. 19 h 30 : Belle et Sébastien (un feuilleton pour vous). 20 h 20 : Sports-Dimanche. 20 h 45 : Le rendez-vous de juillet. Ce film ne convient pas aux J 2.

lundi 8

18 h 25 : Le magazine féminin. 18 h 55 : L'avenir est à vous présente le Centre dramatique de l'Est (peut convenir aux plus grands, surtout s'ils s'intéressent au théâtre). 19 h 20 : Bonne nuit, les petits. 19 h 40 : Seule à Paris, feuilleton. 20 h 30 : La grande lucarne. 21 h 45 : L'homme à la Rolls. Ce genre d'émissions policières ne convient guère à des J 2 ; de plus, elle est très tardive ; mieux vaut aller vous coucher.

mardi 9

18 h 55 : Mon filleul et moi. 19 h 20 : Bonne nuit, les petits. 18 h 40 : Seule à Paris. 20 h 30 : Infarctus. Cette émission ne s'adresse pas aux J 2.

mercredi 10

18 h 25 : Top jury. 18 h 55 : Continent pour demain. 19 h 20 : Le manège enchanté. 19 h 40 : Seule à Paris. 20 h 35 : La piste aux étoiles. 21 h 35 : Pour le plaisir. Ce magazine aborde souvent des questions qui ne concernent pas les J 2.

jeudi 11

Au cours de la matinée, reportage sur les cérémonies du 11 Novembre. 12 h 30 : La séquence du jeune spectateur. Au cours de l'après-midi, reportages sportifs, puis, à 16 h 30 : Le grand club, avec Poly, Le Théâtre des Marionnettes, Piste libre, Le Magazine international des jeunes. 19 h 30 : Le manège enchanté. 19 h 40 : Seule à Paris. 20 h 30 : Le palmarès des chansons.

vendredi 12

18 h 25 : Le magazine international agricole. 18 h 55 : Le tigre de nos maisons (voir nos échos). 19 h 20 : Le manège enchanté. 19 h 40 : Seule à Paris. 20 h 20 : Panorama. 21 h 25 : Le train bleu s'arrête 13 fois. Nous vous déconseillons cette série d'émissions policières qui sont toujours très angoissantes.

samedi 13

16 h 25 : Voyage sans passeport. 16 h 40 : Magazine féminin. 16 h 55 : Concert. 17 h 25 : A la tribune du libraire. 17 h 45 : Le petit conservatoire de la chanson. 18 h 15 : Images de nos provinces. 18 h 45 : Micros et caméras. 19 h 20 : Le manège enchanté. 19 h 40 : Mon bel accordéon. 20 h 30 : Saintes chéries. 21 h 5 : Les cinq dernières minutes, ce soir : « La chasse aux grenouilles ». Comme à l'ordinaire, nous ne pouvons pas conseiller cette émission policière aux plus jeunes, d'autant plus qu'elle finit tard.

DEUXIÈME CHAÎNE

dimanche 7

14 h 45 : Bob Morane, dans « L'héritier du filibustier ». 15 h 10 : Bandido. 16 h 40 : Destination danger. 17 h 5 : A la rencontre de l'Asie. La Birmanie. 17 h 35 : Vient de paraître. 18 h : L'art et son secret (pour tous les jeunes amateurs de chefs-d'œuvre). 19 h 30 : Les trois masques. 20 h : Histoire des civilisations. 20 h 15 : Service à louer, feuilleton. 20 h 55 : Le monde de la musique.

lundi 8

20 h : Un an déjà. 20 h 15 : Service à louer. 20 h 55 : Lola Montès. Un film strictement réservé aux adultes.

mardi 9

20 h : Vient de paraître. 20 h 15 : Service à louer. 20 h 55 : Champions. 21 h 25 : Pile ou face. Variétés.

mercredi 10

20 h : Un an déjà. 20 h 15 : Service à louer. 20 h 55 : Dreamboat.

jeudi 11

20 h : Un an déjà. 20 h 15 : Service à louer. 20 h 55 : Seize millions de jeunes. Les problèmes abordés concernent le plus souvent vos aînés. 21 h 25 : Le plus beau métier du monde. Ne s'adresse pas aux J 2.

vendredi 12

20 h : Un an déjà. 20 h 15 : Service à louer. 20 h 55 : Bonsoir, Paris. Jeu mettant en concurrence deux arrondissements de Paris. Pour apporter plus d'animation à l'émission, grâce à un duplex, des téléspectateurs de la province participent au vote final. 21 h 55 : Central-Variétés.

samedi 13

19 h : La main dans la main. 19 h 45 : 3 chevaux, un tiercé. 20 h : Vient de paraître. 20 h 15 : Service à louer. 20 h 55 : C'est la vie quotidienne. 21 h 55 : Féminin singulier : nous ne vous conseillons pas cette série d'émission.

Ces programmes sont communiqués sous réserve de modifications de dernière heure.

TELE VI SION

TÉLÉVISION BELGE

dimanche 7

10 h : Messe télévisée. 15 h : Les cadets de la forêt. 15 h 25 : Rallye 65. 19 h 30 : Nos amis sauvages. 20 h 30 : Le ciel et la boue. Ce film est assez violent ; nous le déconseillons aux J 2.

lundi 8

18 h 30 : Badaboum. 18 h 55 : Boutique. 19 h 25 : Grain de sable. 19 h 30 : Lundi-Sports. 20 h 30 : 14-18. 21 h : Le Saint.

mardi 9

18 h 55 : La pensée et les hommes. 19 h 25 : Grain de sable. 19 h 30 : M. Lecoq. 20 h 30 : Variétés.

mercredi 10

18 h 30 : Les aventures du progrès. 18 h 45 : A vos marques. Aujourd'hui, l'Institut Saint-Joseph de Bruxelles (Etterbeek), l'Institut provincial d'enseignement technique et agricole de Waremmes et l'Ecole des Arts et Métiers d'Erquennes. 19 h 25 : Grain de sable. 19 h 30 : M. Lecoq. 20 h 30 : Musique dans le monde. 21 h 30 : Variétés.

jeudi 11

18 h 30 : Picorama. 19 h 25 : M. Lecoq. 20 h 30 : Le 7^e ciel. Ce film ne convient guère aux J 2.

vendredi 12

18 h 30 : Flash sur le froid. 18 h 55 : Emission religieuse catholique. 19 h 25 : Grain de sable. 19 h 30 : M. Lecoq. 20 h 30 : Les racines du ciel. Ce film ne convient pas aux J 2.

samedi 13

18 h 25 : Opération survie. 18 h 55 : Affiches. 19 h 25 : Grain de sable. 19 h 30 : Shindig. Variétés internationales pour les jeunes. 20 h 30 : Reportage. 21 h 5 : Les cinq dernières minutes (voir 1^{re} Chaîne française, même jour, même heure).

ECHOS

Camember en pénitence : Camember et ses facéties ne semblent pas avoir fait rire beaucoup les téléspectateurs. Devant les nombreuses protestations qui lui sont arrivées, la direction de l'O.R.T.F. a décidé de faire disparaître Camember des heures de grande écoute (20 h 30) pour le réserver aux amateurs de Télé-Nuit (entre 23 h 30 et 24 h). Ce nouvel horaire ne paraît pas rallier les suffrages : ceux qui aiment Camember (il y en a, paraît-il) ne sont cependant pas disposés à passer une demi-nuit blanche pour cinq minutes de facéties. Quant aux passionnés d'informations, l'arrivée de Camember alors qu'ils attendent Zitronne ou de Caunes ne les enthousiasme pas non plus. Y aura-t-il de nouveaux changements ? Une seule chose est sûre actuellement : le tournage de « La famille Fenouillard », du même auteur que Camember, est momentanément interrompu.

Le tigre de nos maisons : après le cheval et le chien, Maria Le Hardouin présente à tous les jeunes téléspectateurs « le tigre de nos maisons », c'est-à-dire le chat. Nous recommandons cette émission à tous les amis des animaux, aux chercheurs de la petite histoire, car les anecdotes y sont nombreuses, enfin aux dessinateurs, car un concours de dessins sur le thème du chat sera proposé à tous les moins de quinze ans. (Vendredi, 18 h 55.)

Télé-Luxembourg : samedi 6 novembre, à 21 h, le Grand Jeu des Corporations opposera les souffleurs de verre aux couturiers.

Télévision suisse : samedi 6 novembre, à 16 h 15, « A vous de choisir votre avenir » sera consacré à la présentation du métier de ferblantier appareilleur.



IL SE NOMMAIT



... Mais l'état civil l'avait consigné dans ses registres sous l'appellation de Jean-Baptiste Poquelin. Il se croyait doué pour jouer les tragédies, mais seules ses comédies lui valurent de franchir les siècles et de figurer dans les manuels scolaires. Il avait du talent, le bougre, mais il eut

l'issue d'une représentation du malade imaginaire, il lui fut très délicat de faire appel aux « hommes de l'art », lui qui les avait tant bafoués !... Il s'éteignit vers les 10 heures du soir, le 17 février 1673, dans les bras de son fidèle Lagrange. Il fut enterré « sans pompe et sans bruit » au cimetière Saint-Joseph. Il se nommait : Molière !

Consciente de l'intérêt manifesté par les jeunes pour cet auteur et désireuse de présenter à son public scolaire un spectacle attrayant, la Compagnie Jean Deninx a demandé à Jean-Simon Prevost de lui écrire une pièce dont le thème serait : Molière, sa vie, son œuvre.

Cela donne une série de flashes où les épisodes de la vie du comédien sont entrecoupés de fragments des Précieuses ridicules, de l'Avare, des Fourberies de Scapin...

En voyant avec quelle intensité Jean-Simon Prevost — auteur et metteur en scène — incarne le personnage de Molière, on se plaît à imaginer ce que devait être, il y a trois siècles, sur la scène de l'hôtel de Bourgogne, le jeu du grand comédien interprétant ses propres pièces.

Il se mêle à tout cela une franche bonne humeur quand, par exemple, le père Poquelin, venant déclarer la nais-

MOLIÈRE

sance de son enfant, l'employé de l'état civil s'écrie : « Vous avez bien dit que votre fils se nomme Poquelin, Jean-Baptiste Poquelin !... Mais alors, vous êtes le père de Molière ! Félicitations, monsieur... »

Bonne humeur encore lors du dialogue entre le Comédien et un journaliste du XX^e siècle venu tout exprès pour faire sa connaissance. Molière demande à l'écho-tier : « A votre époque, joue-t-on toujours mon Avare ? Et mon Tartuffe ? » Et, sur les affirmations élogieuses de celui-ci, il s'exclame : « Oh, que vous devez donc avoir un grand Roi ! »

La Compagnie Jean Deninx doit présenter son spectacle à travers les banlieues et les provinces. Si donc l'envie vous prend d'y venir joyeusement réviser vos classiques, souvenez-vous du titre : « Il se nommait : Molière. »

Texte et photos : J. DEBAUSSART.



beaucoup de mal à l'imposer : on ne se moque pas impunément des hypocrites, des précieux ou des importuns. Il connut la prison parce qu'il ne pouvait payer ses dettes. Il connut les honneurs parce que ses pièces divertissaient fort le Roi. Quand il fut sur le point de mourir, à

Le journal de François



UN LEVER TARDIF !

Quel match affreux, et sous la pluie encore ! Quel retour lugubre ! Etre allés ramasser cette torchee à Prissey ! Des gars qu'on avait toujours battus ! Des gars qu'on devait battre, les doigts dans le nez !

Et Bernard qui nous racontait la veille qu'ils avaient battu Saint-Joseph, par 42 à 0, en rugby.

De quoi j'aurai l'air, en rentrant : avouer une défaite de 13 points... Ils nous ont eus par 27 à 14. Une honte, quoi !

Et tout ça à cause de cet imbécile de Dupuis, à cause de l'absence de cet imbécile, exactement. Mais pourquoi qu'il n'est pas venu ? Qu'est-ce qui a bien pu lui arriver ? D'habitude, il est en retard, mais il finit par se pointer. On l'attend un quart d'heure, puis on le voit s'amener ventre à terre et à moitié habillé ; on le hisse dans le car et on démarre. Mais, cette fois-ci, rien... on a patienté une demi-heure et on n'a rien vu venir.

Il est centre, Dupuis, alors vous vous rendez compte. D'accord, on avait Lambert pour le remplacer ; il a fait ce qu'il a pu, Lambert, mais Lambert, c'est pas Dupuis. Bref



on a perdu, mais si je savais seulement pourquoi Dupuis n'est pas venu...

Il y a un chapitre célèbre, dans un roman de Victor Hugo, ce chapitre c'est « Une tempête sous un crâne » (je ne l'ai pas lu, mais Dominique me l'a dit). Toutes proportions gardées, je peux vous assurer que, sous mon crâne personnel, les éclairs et le tonnerre, ça y allait, au moins autant que dans Victor Hugo.

Quand cet autre imbécile de Chenu s'est mis à entonner « Joyeux enfants de la Bourgogne », lorsque le car a traversé Mercurey, j'étais écrasé. C'est pas possible de supporter la honte aussi gaillardement. En descendant du car, je n'ai pas pu rentrer directement. J'ai filé chez Dupuis, c'est sa mère qui m'a ouvert, elle m'a introduit dans la salle de séjour et elle nous a laissés seuls.

Je l'ai regardé, Dupuis, et mes yeux étaient comme des pistolets chargés. Mais lui aussi il m'a regardé. J'en ai eu le souffle coupé. Prenez la tête

de l'assassin, le plus affreux, dans le film le plus horrible, ainsi était Dupuis devant moi.

— Qu'est-ce que t'as ? lui dis-je.

— J'ai QU'ILS NE M'ONT PAS REVEILLE !

— Qu'est-ce que tu dis ?

— Oui, ils m'ont laissé dormir, j'ai dormi jusqu'à 5 heures.

— On partait à 6 heures, t'avais bien le temps.

Alors, il a rugi, Dupuis, vociféré :

— Espèce d'andouille, J'AI DORMI JUSQU'A 17 HEURES!!!

Hélène LECOMTE-VIGIE.

Dessins de
Francis BERTRAND.



LES GRANDES HEURES DE SÉVILLE

Séville des gitans et des chanteurs de flamencos, Séville des pénitents et des toreros, Séville où la civilisation chrétienne et la civilisation islamique ont mêlé leur souvenir. Si l'or des conquistadors ne ruisselle plus aujourd'hui sur les rives du Guadalquivir, l'or du soleil est toujours là pour garder à la cité sa lumineuse beauté.

Le Minaret de l'Ancienne Mosquée est devenu clocher de la cathédrale catholique. Et cette borne, au premier plan, marque la limite du quartier juif. Toute l'histoire de Séville est, ici, résumée en quelques hectares.



EN 712 SÉVILLE EST UN BOURG PAISIBLE AU FOND DE L'ESTUAIRE DU GUADALQUIVIR.



Texte de Claire GODET

DES BRUITS TERRIBLES COURENT DANS LA RÉGION

ON DIT QUE LES ARABES ONT DÉBARQUÉ. LE SULTAN MOUÇA EST À LEUR TÊTE.



Illustré par Yves CROUX

SUITE PAGES 30-31

ILS ARRIVENT, ILS REMONTENT LE GUADALQUIVIR.

NOTRE ARMÉE VIENT D'ÊTRE BATTUE À SALADO.

COURONS DÉFENDRE NOTRE CITÉ!



MAIS LES FORCES SONT TROP DISPROPORTIONNÉES, LA BATAILLE POUR SÉVILLE EST TRÈS COURTE.



ALLAH SOIT LOUÉ, CETTE VILLE EST À TOI Ô NOBLE MAÎTRE!

ELLE N'EST QU'UN POINT DE DÉPART BIENTÔT J'AURAI CONQUIS TOUTE L'ESPAGNE.



BIENTÔT LE FILS DE MOUCAFIXE SA RÉSIDENCE À SÉVILLE.

QUE L'ON CONSTRUISE ICI LE PLUS BEAU MINARET DE L'ESPAGNE.



SOUS LA DOMINATION ARABE, SÉVILLE DEVIENT VITE RICHE ET PROSPÈRE. PLUSIEURS SIÈCLES PASSENT.



...POUR LES SOUVERAINS ESPAGNOLS RECONQUÉRIR LE TERRITOIRE EST DEVENUE LA GRANDE AMBITION UNE CROISADE QUI DURERA 7 SIÈCLES....

LE SAINT ROI FERDINAND RÉGNE SUR UNE PARTIE DE LA CASTILLE.

VOUS AVEZ DÉJÀ REPRIS ADUJAR, MARTOS ET SURTOUT CORDOUE. LE SULTAN DE GRENADE VOUS A RENDU HOMMAGE.



SANS DOUTE, MAIS IL MANQUE UNE PERLE À MA COURONNE.

JE VOUDRAIS TANT RECONQUÉRIR SÉVILLE, LA VILLE DE SAN ISIDORE.

MAIS SIRE, NOS TROUPES SONT TROP FAIBLES.



QU'ON ENVOIE DES COURIERS CHERCHER DE L'AIDE AUPRÈS DES SOUVERAINS QUI VOUDRONT NOUS AIDER.



QUELQUES JOURS APRÈS

ARAGONAIS, CATALANS, PORTUGAIS TOUS SONT VENUS À NOTRE AIDE POUR CETTE GRANDE ENTREPRISE.



NOUS EN AURONS BIEN BESOIN.

L'ARMÉE DE FERDINAND ATTAQUE SANS TARDER.

EN AVANT!

EN AVANT POUR NOTRE ROI BIEN AIMÉ



SOUS L'ÉLAN IRRÉSISTIBLE DES ESPAGNOLS, LA VILLE SE REND BIENTÔT.



GLOIRE À NOTRE ROI.

DÉSORMAIS, RIEN NE SÉPARERA PLUS SÉVILLE DU ROYAUME DE CASTILLE.



VERS 1486, UN PAUVRE GÉNOIS CHERCHE À TRAVERS TOUTE LA CASTILLE DES COMMANDITAIRES POUR UNE ENTREPRISE INSENSÉE...

JE VOUDRAIS PARLER AU DUC DE MEDINA.



LA ROUTE DES INDES PAR L'OUEST, C'EST IMPOSSIBLE SÉNOR COLOMB. POURTANT JE SUIS SÛR DE MOI!

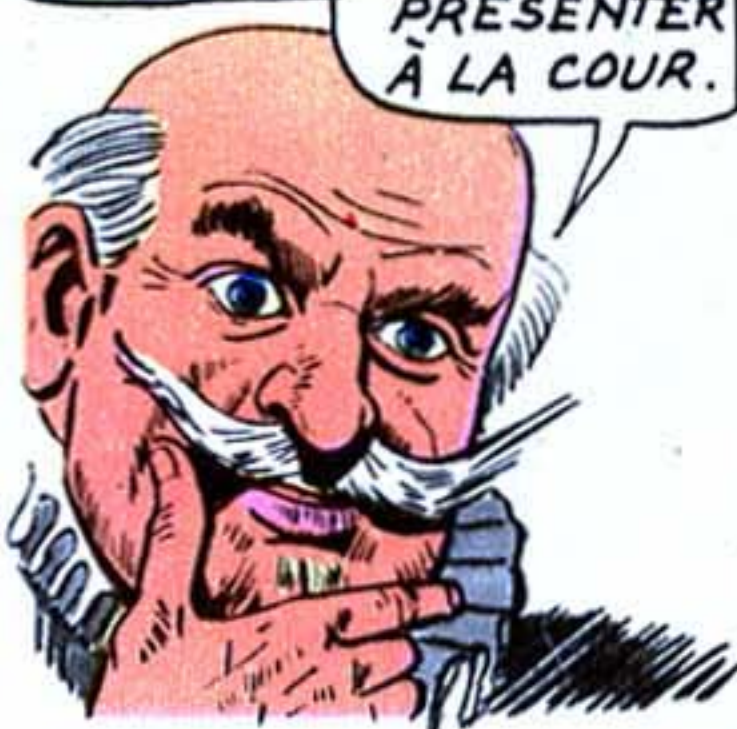


REGARDEZ CES CARTES DU FLORENTIN TOSCANELLI, ET CELLES-CI ENCORE, TOUT PROUVE QU'ON PEUT ALLER AUX INDES PAR L'OUEST.

C'EST INTÉRESSANT.



LE SEUL MOYEN DE RÉALISER VOTRE PROJET EST DE CONVAINCRE LES SOUVERAINS, JE VAIS VOUS PRÉSENTER À LA COUR.



COLOMB RÉUSSIT À CONVAINCRE LA REINE ISABELLE, ET BIENTÔT C'EST À SÉVILLE QU'ON ARME SES TROIS CARAVELLES... SÉNOR ALONZO, PENSEZ-VOUS QUE NOS CARAVELLES SERONT BIENTÔT PRÊTES? OUI, SÉNOR COLOMB.



VOICI LA NINA ET LA PINTA, ET CELLE-CI LA PLUS GRANDE LA MARIE-GALANTE.

MARIE-GALANTE DÉSORMAIS NOUS L'APPELLERONS SANTA-MARIA, POUR PLACER CE VOYAGE SOUS LA PROTECTION DE LA VIERGE.



QUI NE CONNAÎT LA SUITE?



LE FABULEUX VOYAGE ET LA DÉCOUVERTE DE CES TERRES DONT COLOMB IGNORERA TOUJOURS QU'ELLES NE SONT PAS LES INDES.

IL ARRIVE. IL ARRIVE!

COLOMB EST DE RETOUR.

LA NINA REMONTE LE GUADALQUIVIR!



GLOIRE À COLOMB!

SALUT AU DÉCOUVREUR.



ET COLOMB TRAVERSE LA VILLE À LA TÊTE D'UN ÉTONNANT CORTÈGE QUI FAIT SENSATION PARMI LA POPULATION ANDALOUSE.



SUITE PAGES 32-33.



LIBÉRÉE UNE FOIS DE PLUS
SÉVILLE CHANTE SA JOIE.



- COMME BEAUCOUP D'AUTRES
VILLES AU CHARMES ANCIENS
C'EST LE TOURISME QUI
A RÉVEILLÉ SÉVILLE.



... LA SEMAINE
SAINTE.

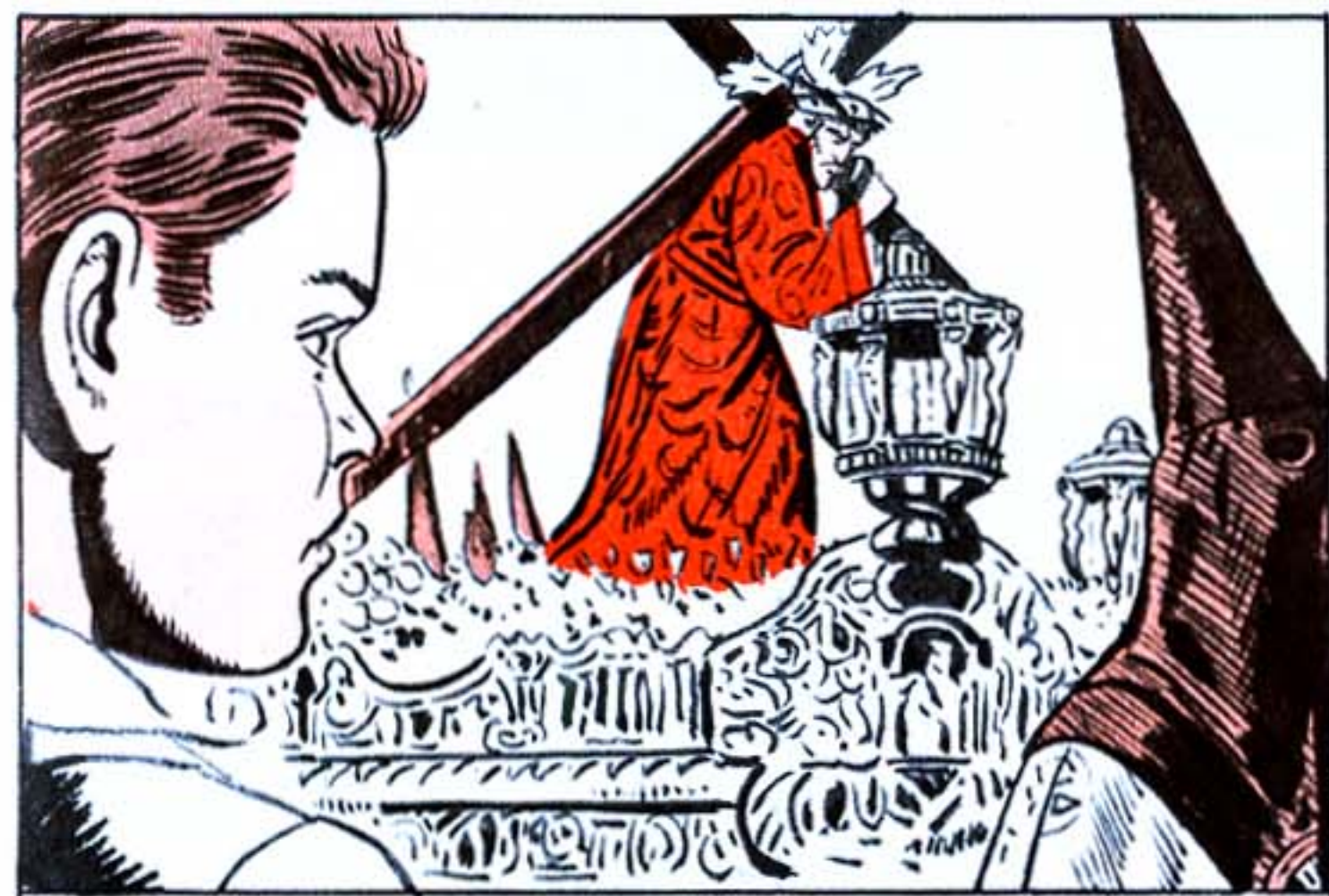
ON L'ENTEND
QUI APPROCHE.

- LA PROCESSION
DU VENDREDI-SAINT
VA ARRIVER



LEURS COSTUMES SEMBLENT
SORTIS DU MOYEN AGE.

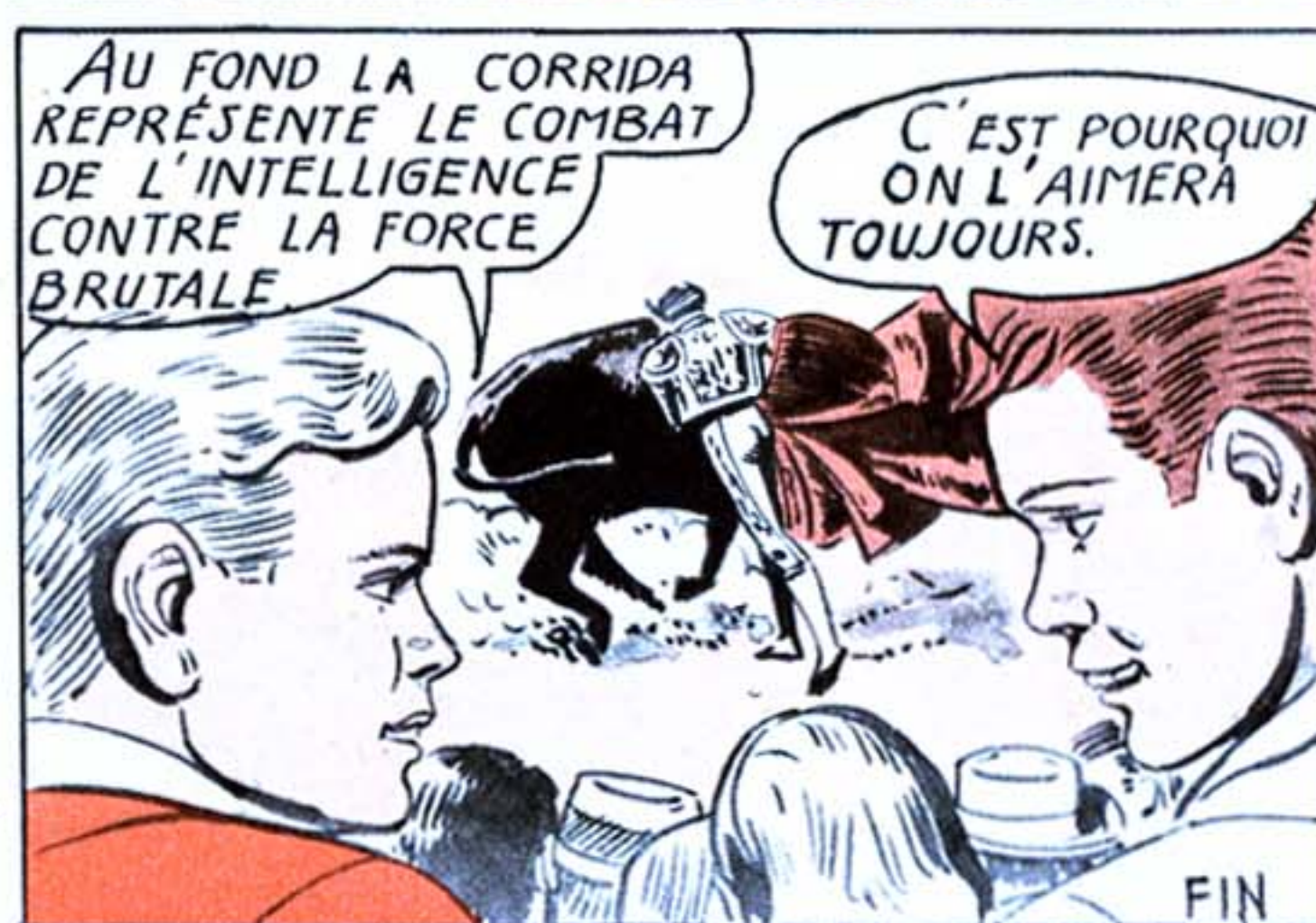
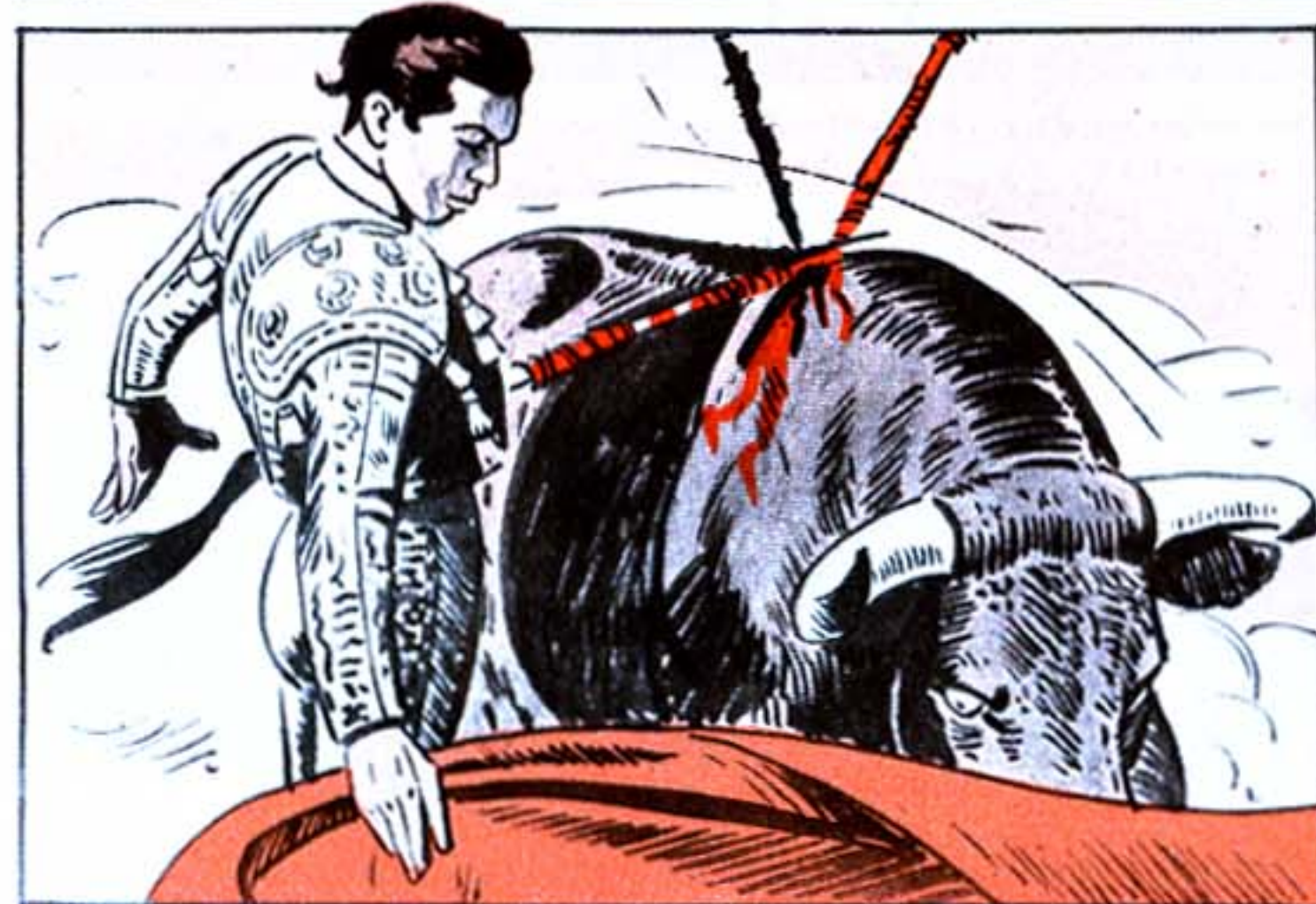
LE RECUEILLEMENT
DE LA FOULE EST
POIGNANT.



QUEL SPECTACLE
SPLENDIDE.

TANT DE COULEUR,
DE JOIE ET DE VIE.

ET MAINTENANT : LA CORRIDA.



AU FOND LA CORRIDA
REPRÉSENTE LE COMBAT
DE L'INTELLIGENCE
CONTRE LA FORCE
BRUTALE

C'EST POURQUOI
ON L'AIMERA
TOUJOURS.

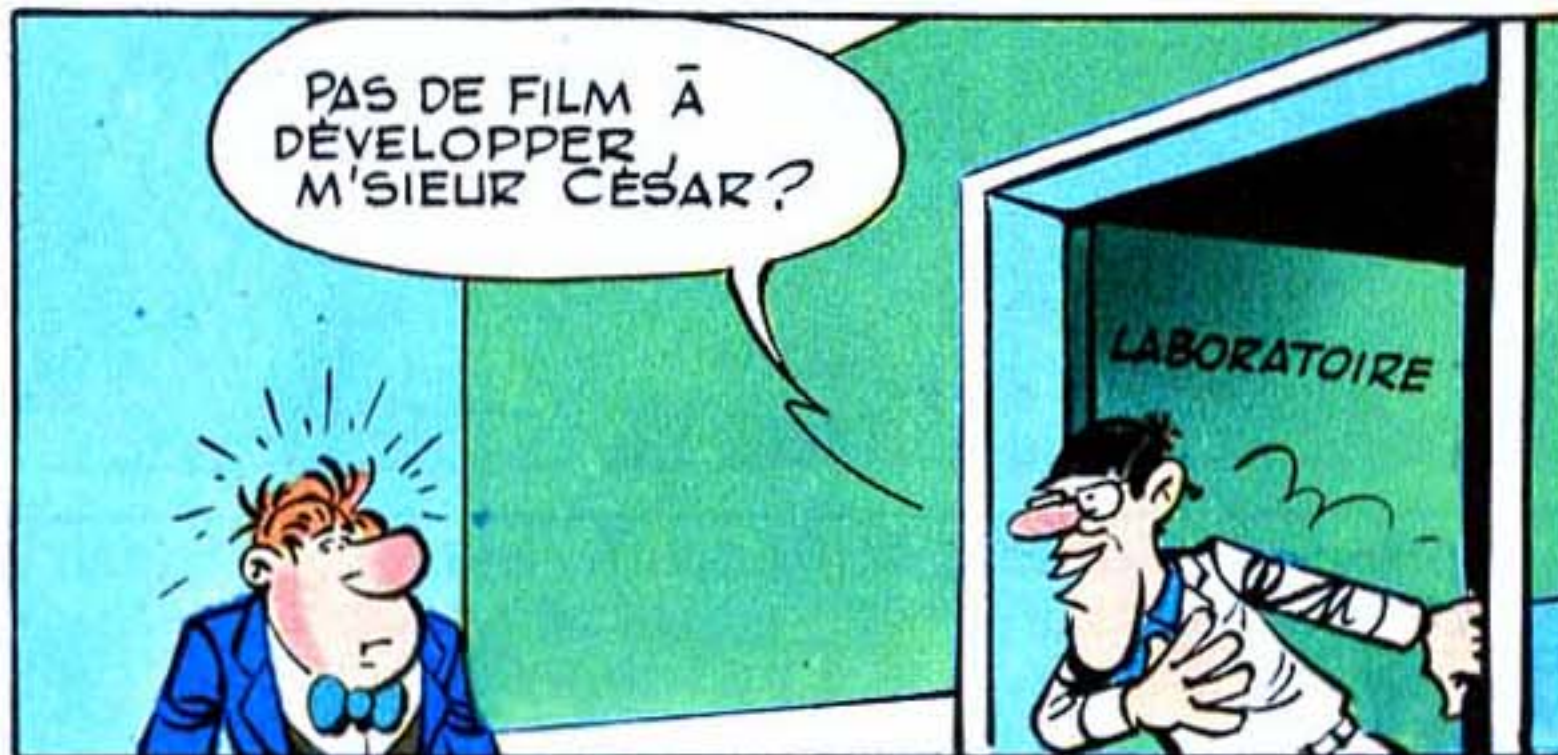
FIN



CÉSAR REPORTER-CINÉASTE TV

le grand développement

LE LENDEMAIN, DANS LES BUREAUX DE LA 3^{ème} CHAÎNE DE L'O.R.T.F.



ET APRÈS 60 MINUTES D'AGONIE...

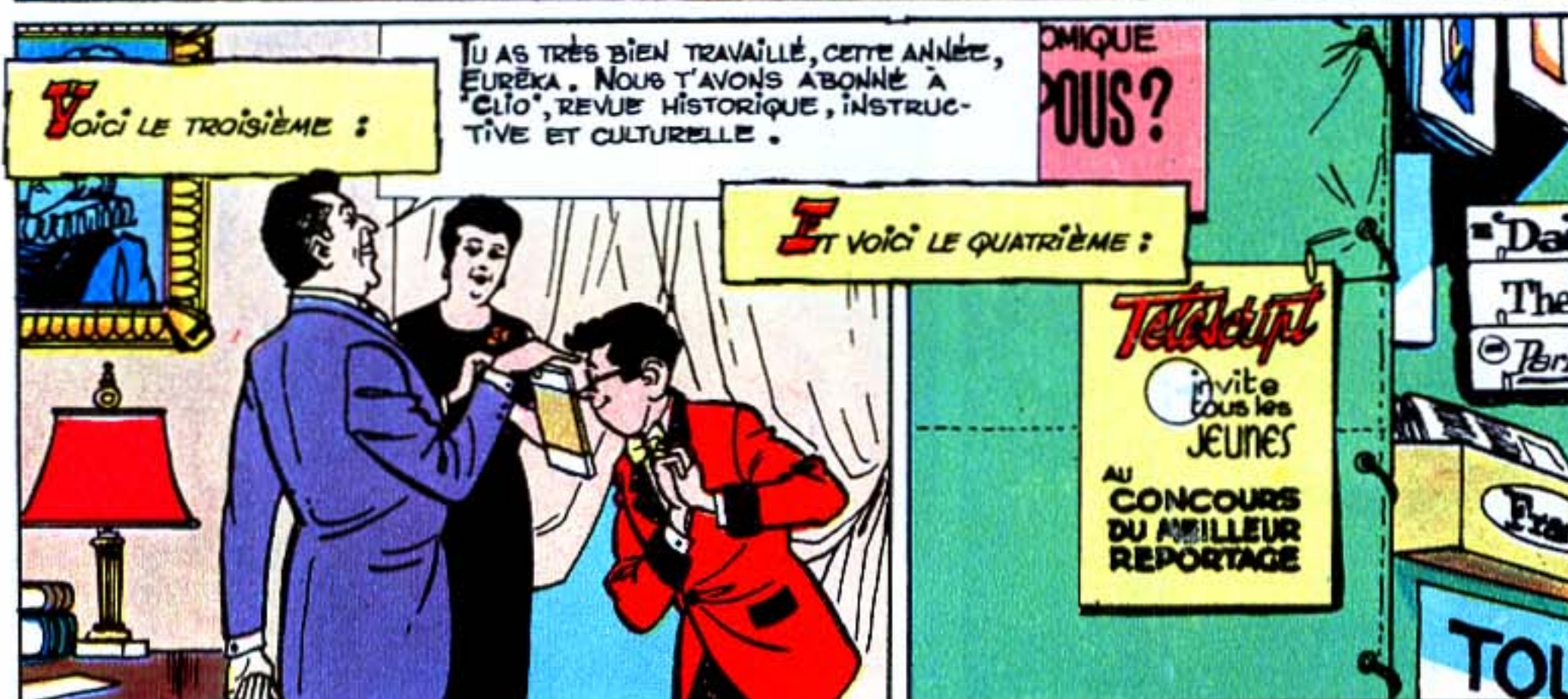




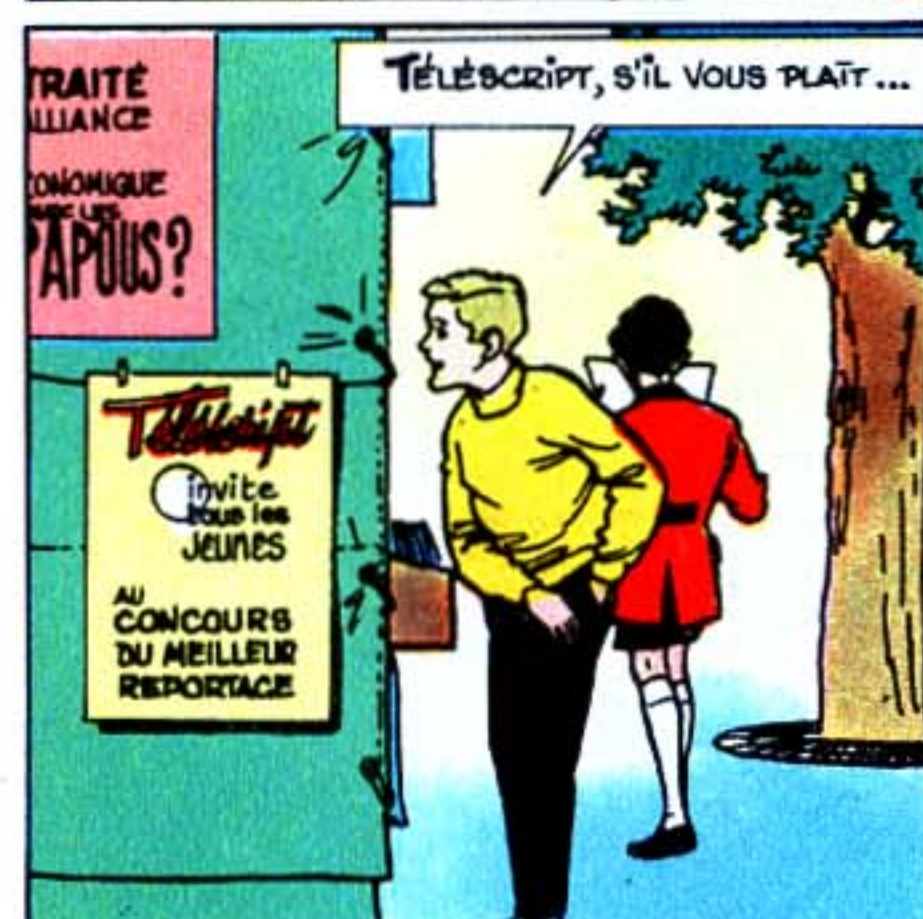
Le Coffre de Bois

texte de Guy Hempuy - dessins de Pierre Brochard

UNE NOUVELLE HISTOIRE
D'ALEX ET EURÉKA



ET MAINTENANT, LAISSONS FAIRE LE DESTIN ...



PEU DE SUSPENSE, DITES-VOUS ? PATIENCE ...



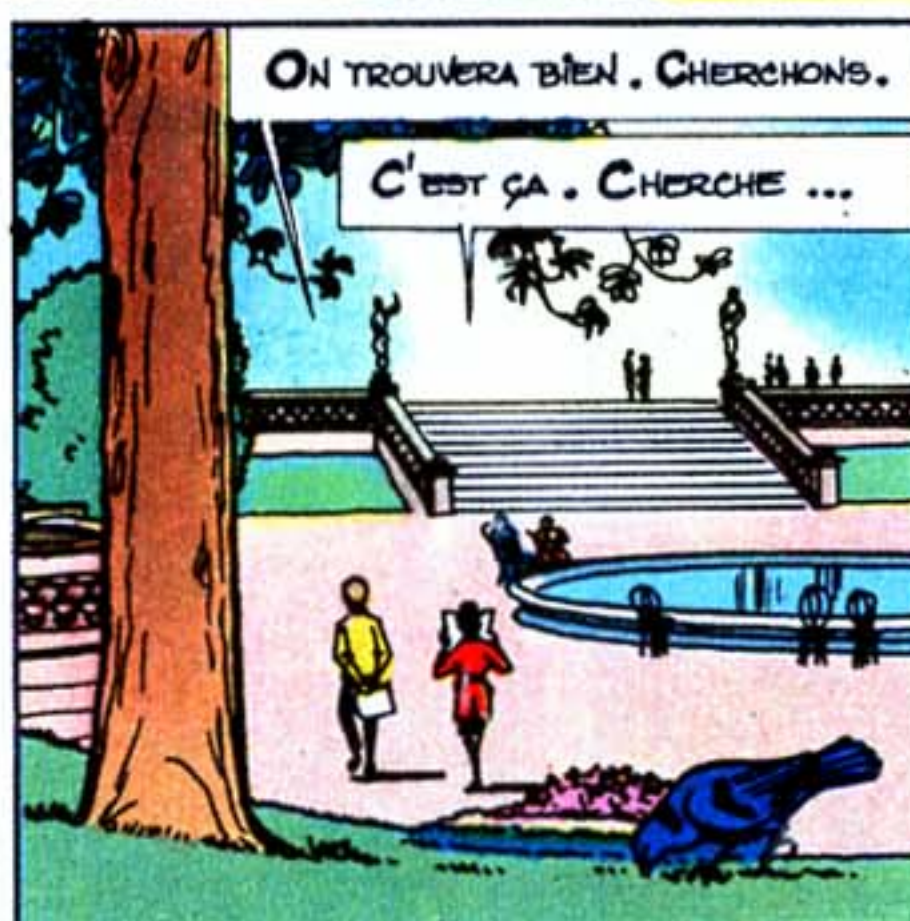
Eh, Eureka, écoute ça : "CONCOURS DU MEILLEUR REPORTAGE OUVERT À TOUS LES JEUNES. 1000 FRANCS NOUVELLE VAGUE DE RÉCOMPENSE. IL PEUT Y AVOIR DEUX GAGNANTS, LE JUMELAGE "REPORTER-TEXTE" ET "REPORTER-PHOTO" ÉTANT AUTORISÉ ..."

Mmm. Mmmouais ...



"UNE AUTORISATION DES PARENTS ... Mmm ... SI LE SUJET NÉCESSITE DES DÉPLACEMENTS IMPORTANTS, LE RÈGLEMENT PERMET QU'UN ADULTE AGRÉÉ PAR LES PARENTS ACCOMPAGNE LES CONCURRENTS À CONDITION QU'IL NE SOIT PAS JOURNALISTE ... Mmm. SUJET D'ACTUALITÉ LIBREMENT CHOISI ... Mmm ..."

Mmmouais ... Et alors ?

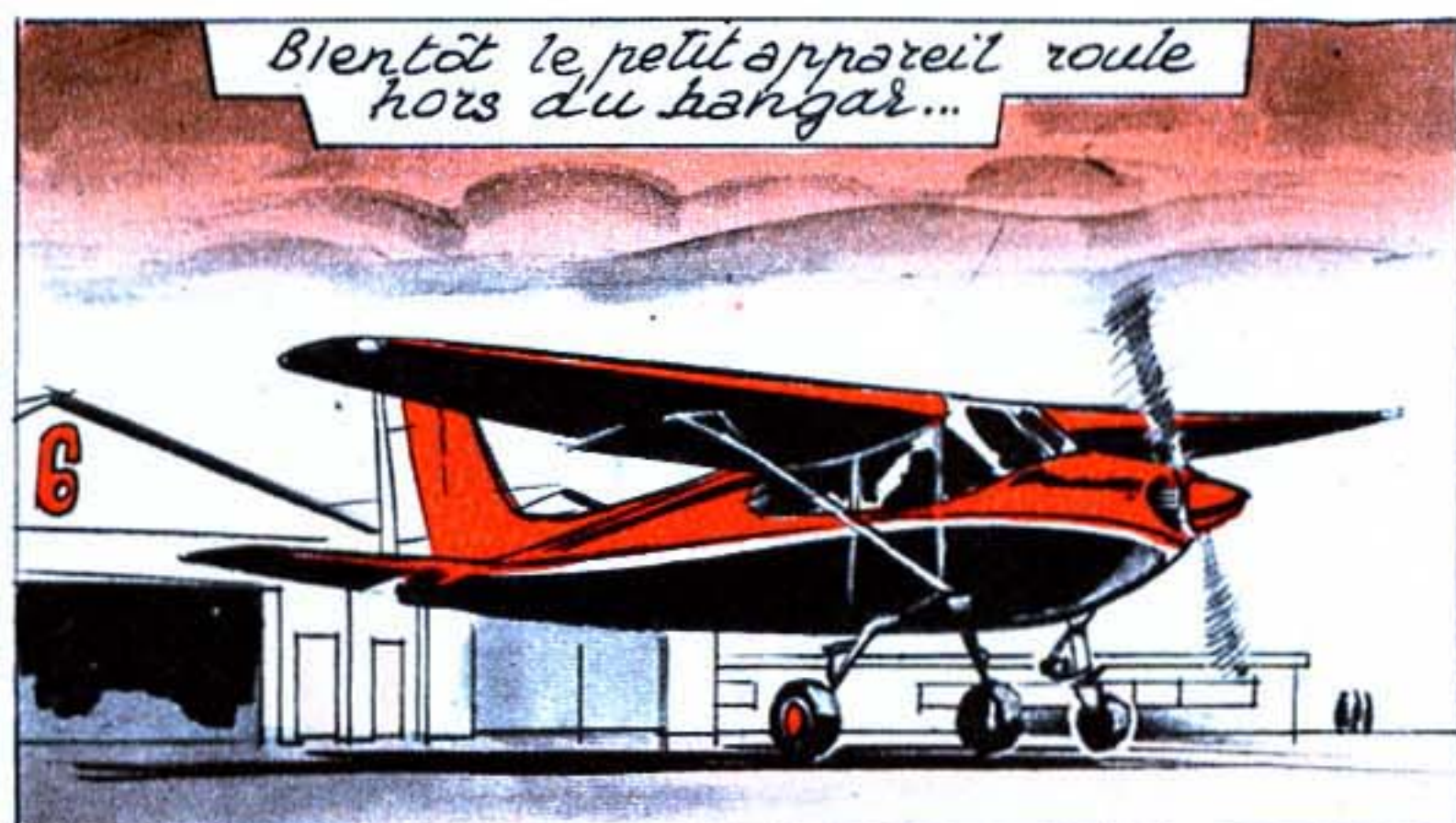
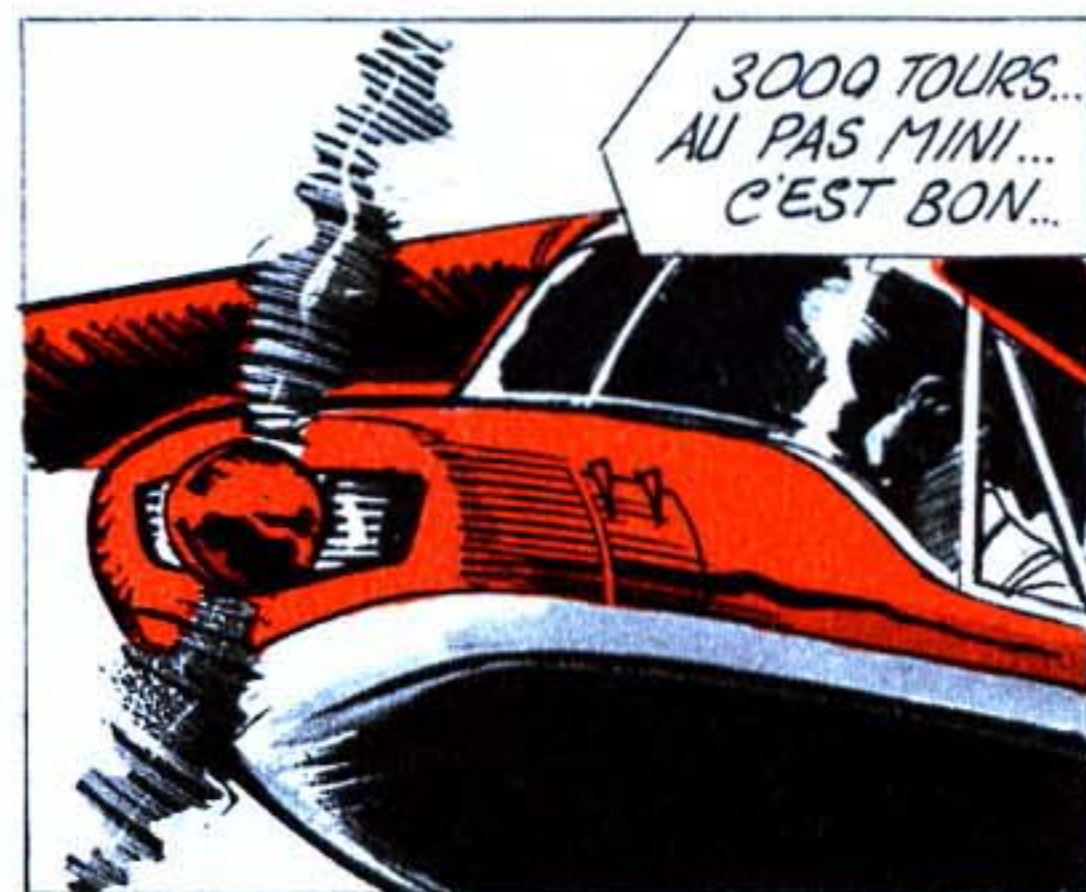
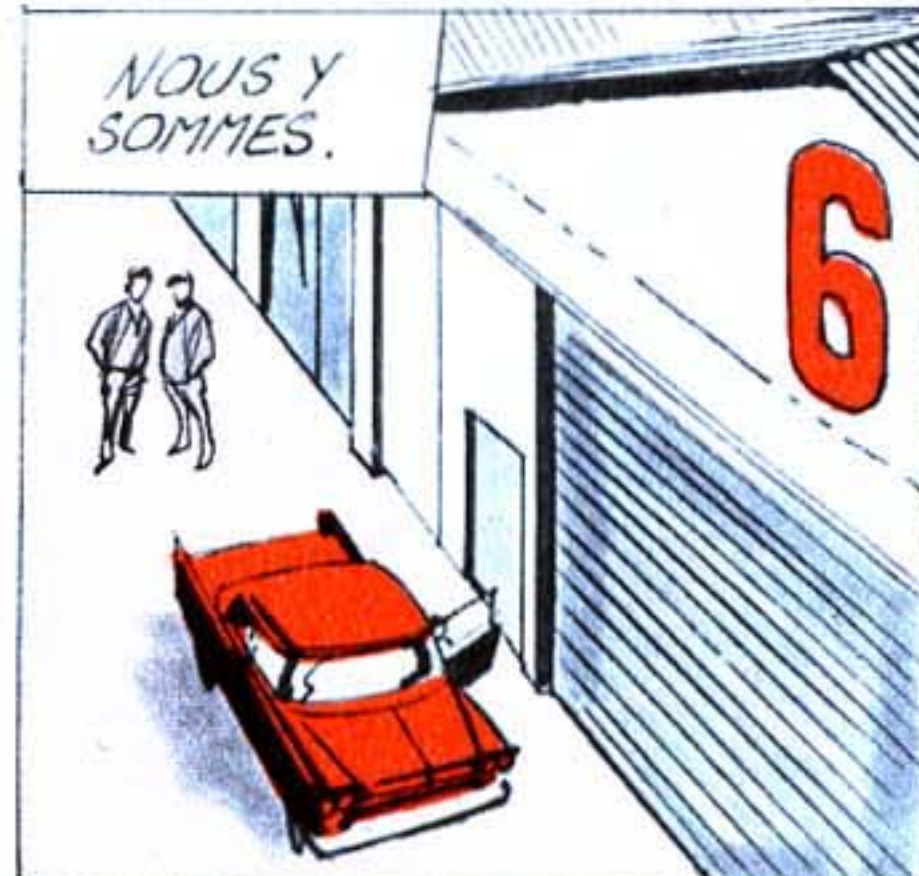


A SUIVRE.

RÉSUMÉ. — Appelés en Australie par Rona, Marc le Loup et Bossan vont utiliser un appareil de tourisme pour leur expédition.

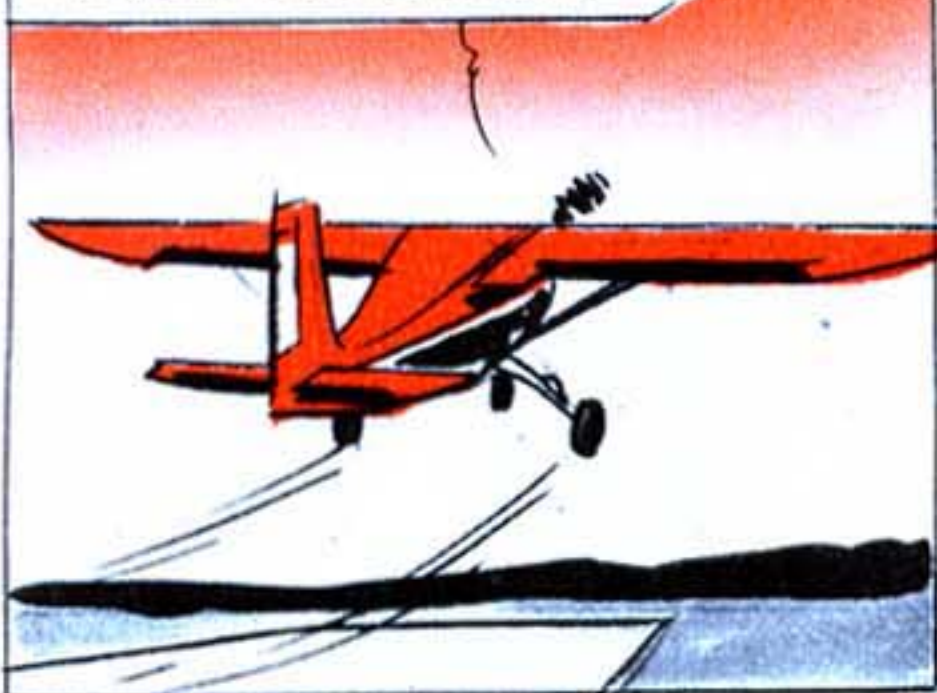
Marc le Loup :

Scénario de J.-P. BENOIT



LE RENDEZ-VOUS D'ALICE SPRINGS

AU FOND IL N'Y A QU'EN L'AIR
QU'ON ESSAIE UN ZINC...
PAS EN MAGASIN !



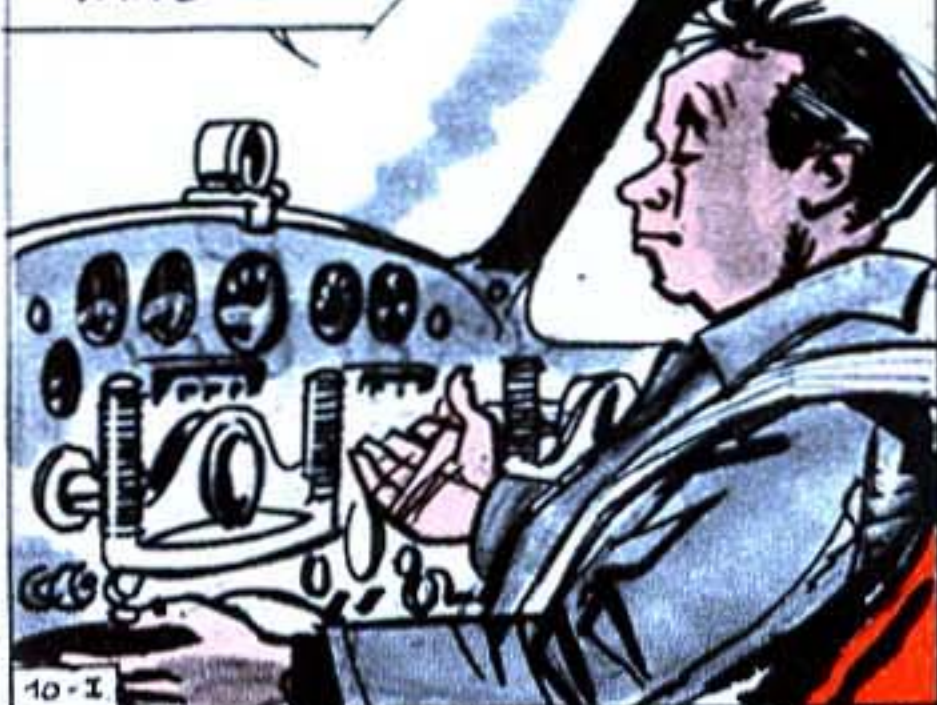
VOYONS LE "VARIO"...
VITESSE ASCENSIONNELLE
8 MÈTRES-SECONDE...
C'EST BON...



MANIABLE,...



LA STABILITÉ ?
JE LÂCHE LE
MANCHE...



Le petit appareil, laissé à lui-même, file sans devier d'un pouce...

BON, ÇÀ.. BIEN ÉQUILIBRÉ.



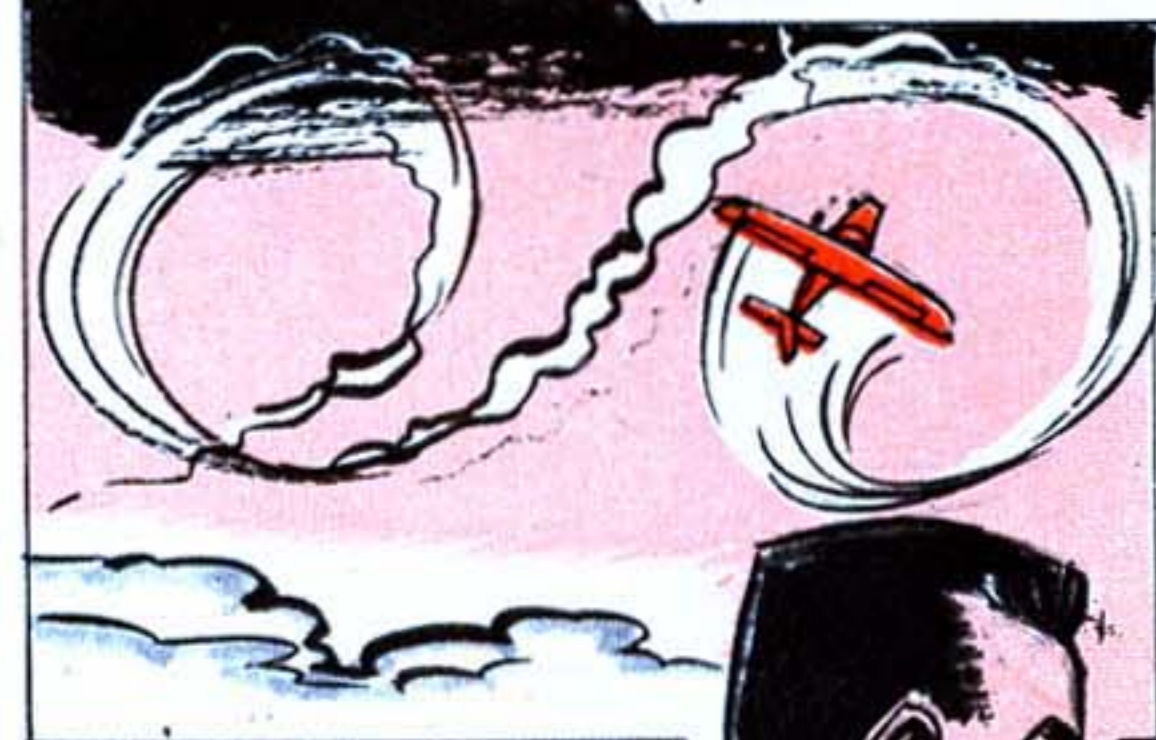
UN SOUPÇON
DE VOLTIGE,
À PRÉSENT...



UN LÉGER
DÉCROCHAGE
SUR L'AILE...



UNE BOUCLE DOUBLE, PENDANT
QU'ON Y EST !



UNE 'TITE
VRILLE...



...REDRESSONS, T'ES UNE
BONNE BÊTE... MAIS...

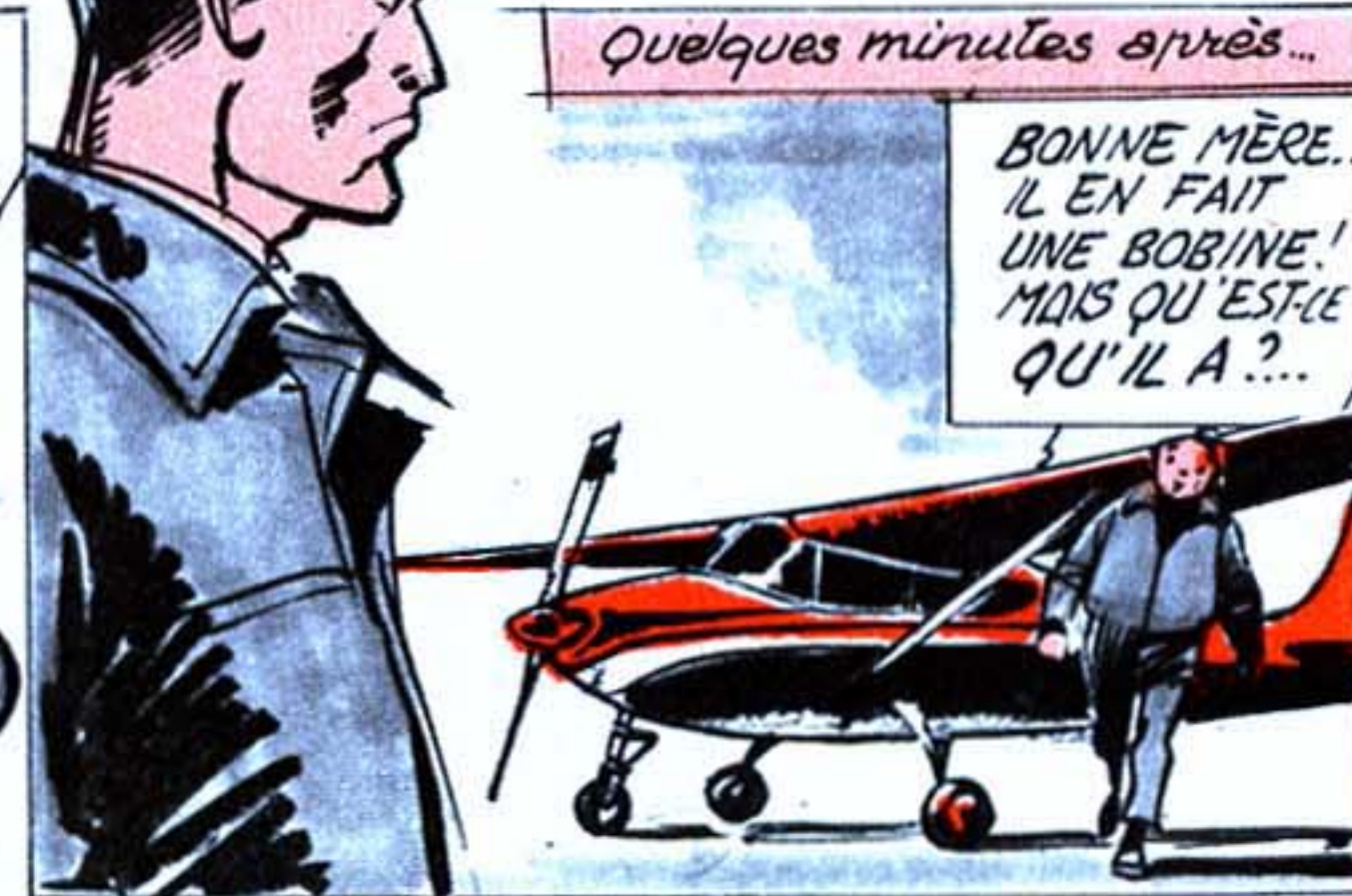


ON RENTRE, MAINTENANT,
LE PATRON DOIT EN AVOIR
FINI AVEC SA PAPERASSE.



Quelques minutes après...

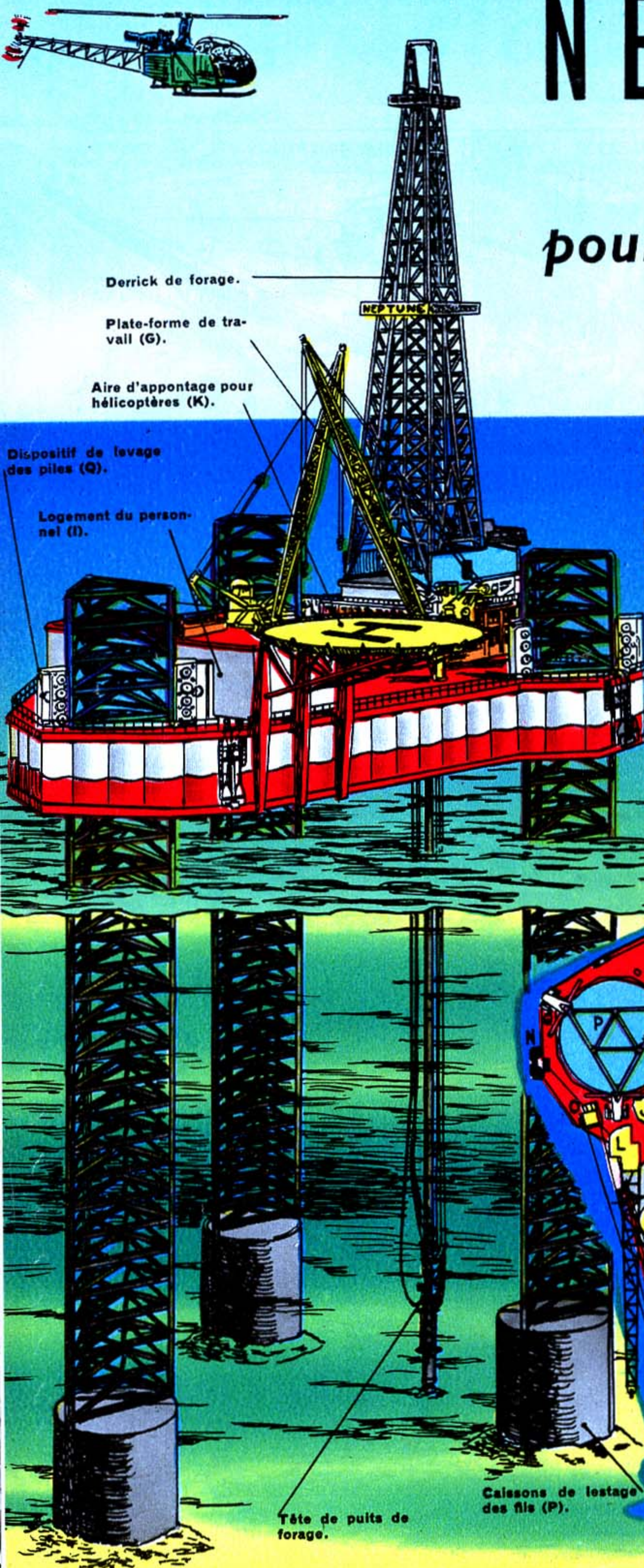
BONNE MÈRE..
IL EN FAIT
UNE BOBINE !
MAIS QU'EST-CE
QU'IL A ?..



A SUIVRE.

NEPTUNE I

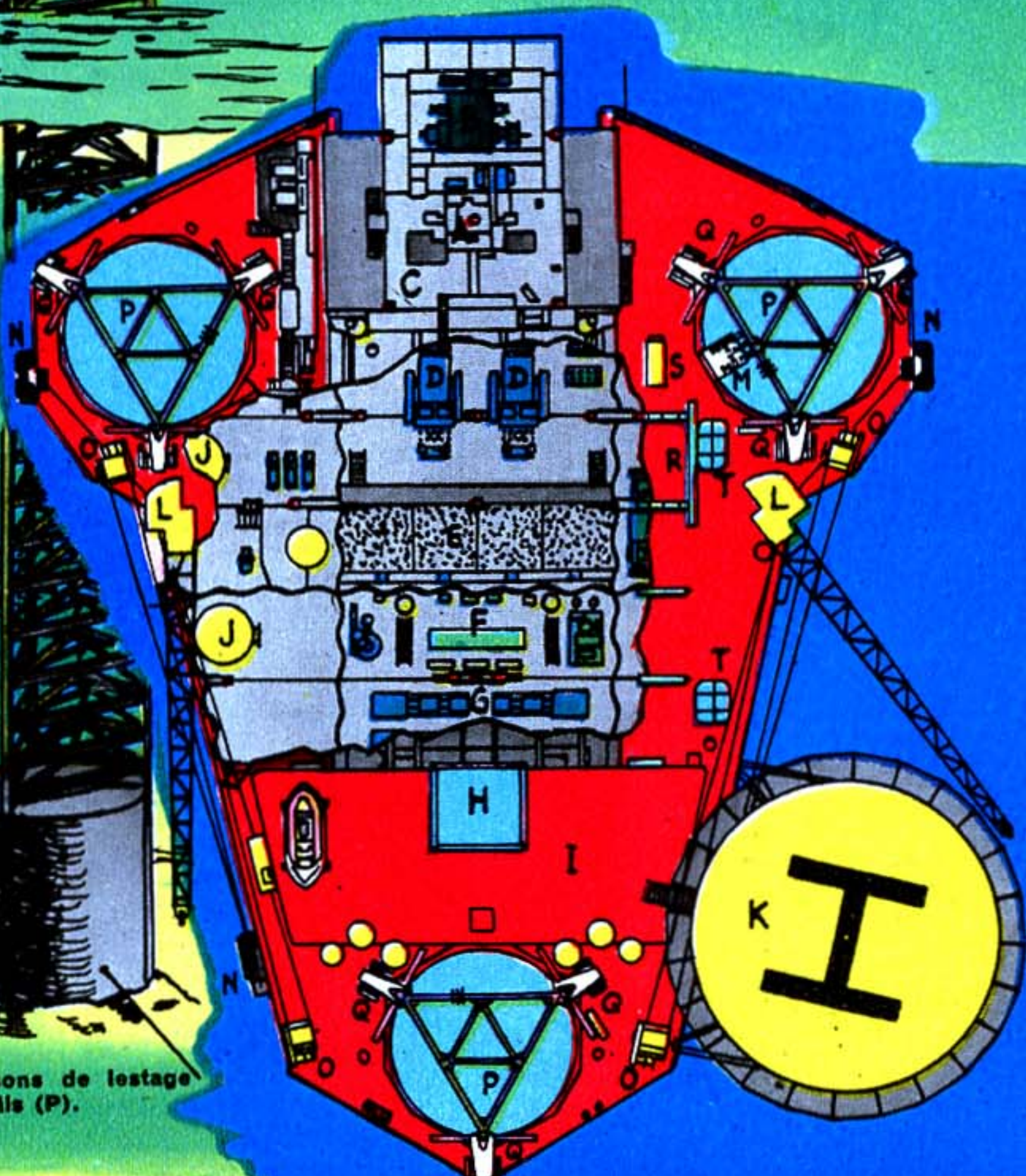
plate-forme pour forage pétrolier en mer



La recherche du pétrole et l'exploitation de puits sur les continents se font de plus en plus difficiles, la plupart des zones possibles de production étant connues. Mais l'on sait que de nombreuses poches pétrolières existent sous les océans qui occupent les trois quarts de la surface du globe. Il reste donc encore très certainement d'immenses réserves sous les eaux. Naturellement, on commence par les moins grandes profondeurs, près des côtes, sur ce que l'on appelle le plateau continental sous-marin.

Pour cette recherche, des techniciens ont créé des plates-formes sur pilotis que l'on remorque jusqu'au lieu de forage. Ces plates-formes de différents types furent toutes conçues par des Sociétés américaines.

« Neptune I » a été construite au Havre, suivant des plans américains de la Société Le Tourneau, spécialisée dans ce genre de matériel. Le Tourneau est un ingénieur français, qui s'est installé aux U. S. A., il y a près d'un demi-siècle n'ayant pas d'audience en France pour son matériel. Certaines parties maîtresses sont même importées directement des U. S. A. : crémaillères de levage, réducteurs, treuils, grues, alternateurs. Mais quatre grosses sociétés françaises ont aussi collaboré à la construction.



CARACTÉRISTIQUES

Dimensions de la plate-forme triangulaire : longueur : 61 m ; largeur : 51 m ; hauteur : 7 m. Plate-forme extérieure de forage 15 x 12 m ; hauteur totale des piles : 76 m ; caissons inférieurs : diamètre : 10 m ; hauteur : 12 m ; surface portante au sol : 270 m² ; déplacement à pleine charge : 5 630 t, et à vide : 4 100 t ; tirant d'eau piles relevées pour remorquage : 3,10 m en charge, et 2,18 à vide.

Conditions d'utilisation sur fond maximum de 50 m ; hauteur maximum de houle : 10 m ; vent de 150 km/h ; vitesse d'élévation en descente : 0,45 m mn les piles reposant au fond, et 1,35 m mn en flottaison.

FORCE MOTRICE

Six moteurs Diesel MGO - V 12 de 890 ch. soit au total 5 340 ch.

Cinq alternateurs produisant 2 400 kW à 1200 tr mn, 6 génératrices électriques de 900 V.

Forage jusqu'à 6 000 m de profondeur. Derrick français Eiffel — BDR de 45 m de hauteur — Treuil de force de 2 500 ch.

SAUVETAGE : 1 canot submersible pour 20 personnes et 4 radeaux plastique de 17 places, soit un total possible de 88 personnes.

- A. Table de rotation de 0,70 m.
- B. Treuil de forage de 2 600 ch.
- C. Plate-forme de travail.
- D. Bloc Diesel — pompe à boue de cimentation du forage.
- E. Bacs à boue.
- F. Centrale électrique.
- G. Deux des 6 groupes électrogènes.
- H. Salle centrale de contrôle.
- I. Quartier d'habitation pour 60 personnes.
- J. Silos à ciment.
- K. Plate-forme d'appontage des hélicoptères.
- L. Grues de manutention.
- M. Plate-forme de pompage.
- N. Ancres aux portes de repos.
- O. Quatre treuils d'ancres.
- P. Piles coulissantes.
- Q. Dispositif de levage ou d'abaissement des piles.
- R. Parc à tiges de forage.
- S. Écouteille de descente.
- T. Panneaux de cales.

Actuellement une quinzaine de zones sous-marines côtières sont dotées de plates-formes sous-marines de recherches pétrolières. Ce sont en Amérique le golfe du Mexique, où ont débuté ces recherches, la côte californienne et du Pérou, Maracaïbo au Venezuela et la Trinité, enfin Comodoro Rivadavia.

En Europe, les régions explorées sont le golfe de Gascogne, les régions de Kiel et des Pays-Bas et la mer Caspienne. En Asie : celles du golfe Persique, très connues, de l'île Sakhaline, à l'extrémité orientale de la Sibérie, et de Brunéi, dans l'île de Bornéo. Enfin, en Afrique, la zone côtière gabonaise.

Les premiers forages sous-marins ont été entrepris par les

Américains dès 1946 sur les côtes de Louisiane et du Texas, et dès 1950 plus de 350 forages avaient été effectués dont 230 productifs. Depuis quinze ans, plus de 1 000 nouveaux puits ont été mis en place.

Les exploitations pétrolières sous-marines du golfe du Mexique s'étendent jusqu'à des dizaines de kilomètres au large, transformant en certains endroits la surface de la mer en une véritable forêt de derricks !

De véritables îles :

Les plates-formes de forage, véritables îles, existent en une douzaine de types différents pouvant se répartir en trois catégories : semi-submersibles, sur piliers ou échasses télescopiques, enfin sur navires ou pontons flottants. Les premières semi-submersibles sont utilisées pour les forages à grandes profondeurs au-delà de 20 m de fond. Elles sont constituées par un cadre en énormes tubes pouvant peser jusqu'à 1 500 t. Le remplissage de leurs ballasts les fait couler aux endroits désirés, la hauteur entre le fond et la plate-forme étant invariable. Certaines de ces îles artificielles atteignent la hauteur d'un immeuble de 12 étages et elles mesurent 70 sur

80 m environ de côté. Pour les déplacer, on pompe l'eau des ballasts inférieurs, et elles se remettent à flotter.

Le second type est, comme « Neptune I », à piliers ou pieux télescopiques permettant d'adapter la hauteur de ceux-ci à la configuration du sous-marin. Ces plates-formes peuvent être tripodes comme celles que nous vous présentons ou à 4 pieds et plus. Certaines en ont jusqu'à 14 et dans ce cas ces pieux s'enfoncent dans le sol sous-marin.

Enfin, citons les plates-formes flottantes montées le plus souvent sur un bateau transformé ou sur un ponton pour les forages à très grandes profondeurs au-delà de 70 à 80 m. C'est avec une telle installation que s'effectue l'opération géologique « MOHO », au large des côtes californiennes, visant à percer à 3 500 m de fond l'écorce terrestre pour savoir ce qu'il y a en dessous. (Voir C. V. n° 40, du 3 octobre 1963.)

Mais cette opération dépassant la technique pétrolière, aborde le côté scientifique pur et vous montre le nombre de connaissances techniques qu'il faut aborder pour réaliser de tels projets.

Christian TAVARD.



J2 JEUNES

RÉDACTION-ADMINISTRATION :

31, rue de Fleurus — Paris-6°
C. C. P. : U.O.C.F. 1223-59 Paris
Tél. : 548-49-95

HEBDOMADAIRE
EUROPÉEN
FONDÉ EN 1929



LES ABONNEMENTS PARTENT
DU 1^{er} DE CHAQUE MOIS

Indiquez lisiblement : NOM, ADRESSE
PUBLICATION, DURÉE demandés,
au verso de votre titre de paiement.

Chaque demande de changement
d'adresse doit obligatoirement
être accompagnée de la dernière
bande d'envoi et de 0,60 F en
timbres-poste.

TARIFS DES ABONNEMENTS

ABONNEMENTS J2 JEUNES J2 MAGAZINE	FRANCE et COMMUNAUTÉ	ÉTRANGER (sauf SUISSE et BELGIQUE)
6 mois	18,50 F	22 F
1 an	36 F	43 F

SUISSE

ADMINISTRATION
FLEURUS - SUISSE
Saint-Maurice, Valais

C. C. P. SION n° 11 c 5705.

6 mois : 19 FS. — 1 an : 37 FS.

BELGIQUE

ADMINISTRATION
GRAND-CŒUR
17, rue de l'Hôpital, Gilly

C. C. P. 430-60 Grand-Cœur, GILLY

3 mois : 100 FB. — 6 mois : 195 FB.
1 an : 390 FB.

Régisseur exclusif de la publicité :
UNIPRO, 103, rue La Fayette - Paris (10°)
Tél. : 526-75-31.



Déposé au Ministère de la Justice à la date
de la mise en vente.

Imprimé en France. — CRÉTÉ PARIS,
CORBEIL-ESSONNES.

7618. — Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse.

Président du Conseil d'Administration,

Directeur de la Publication :

David JULIEN.

Membres du Comité de Direction :
Michel NORMAND, Jean PIHAN.



J2 JEUNES est ton journal.
J2 MAGAZINE est le journal des
filles de 11 à 15 ans.



Ecoute, bûcheron...

TEXTE ET DESSIN DE PIERRE CHÉRY

RÉSUMÉ. — Heppy s'est fait prendre par les complices du sinistre Slayer. On procède à son interrogatoire.

